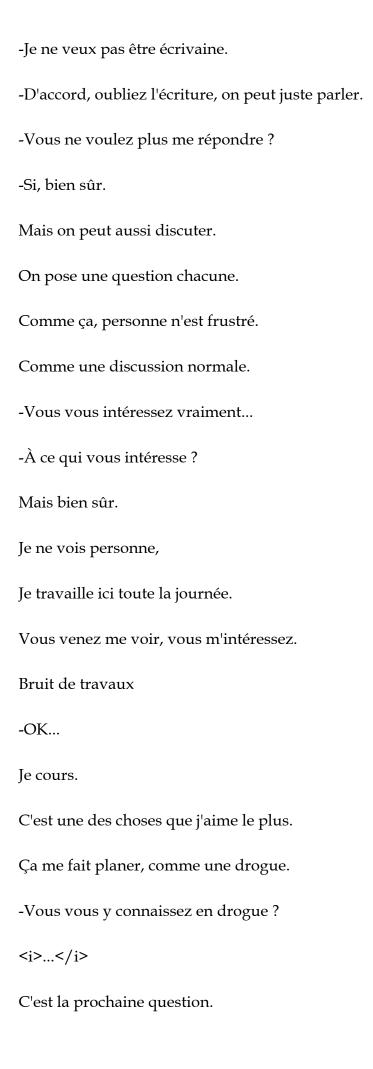
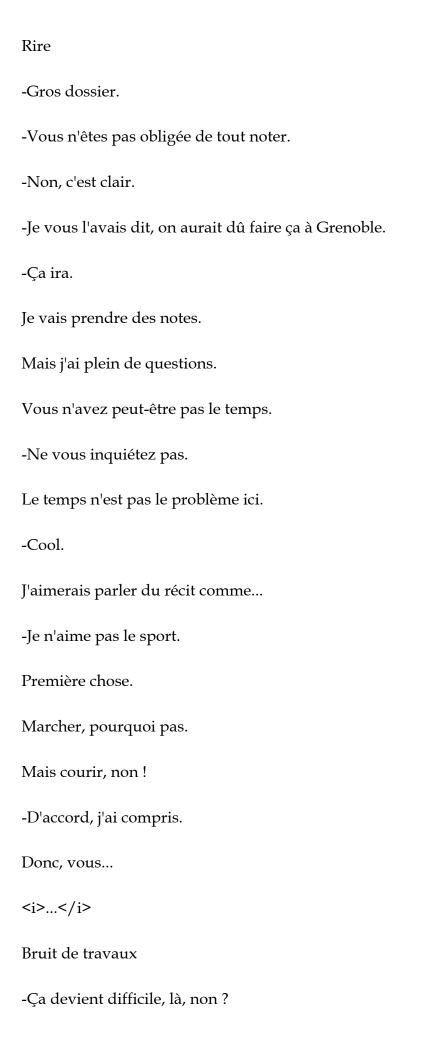
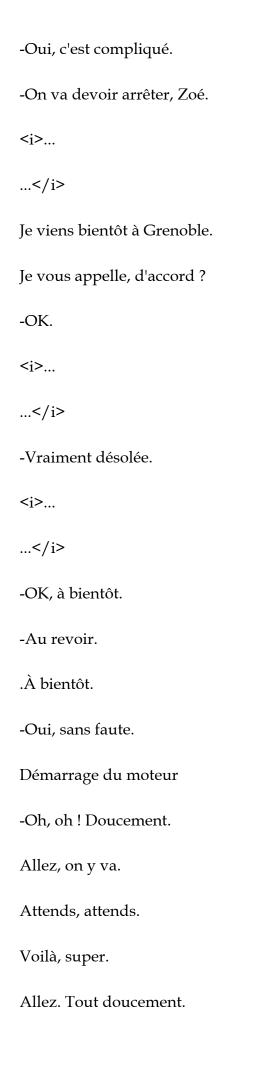
Movie: Anatomie d'une chute
Elle tousse.
-Désolée.
-Pas de problème.
-Bon
Qu'est-ce que vous voulez savoir ?
-Une seconde, ça n'enregistre pas.
Voilà.
Hm Bien.
Votre description de l'accident du fils
-Snoop, viens!
-C'est perturbant à lire, vu que c'est votre vie.
Pour vous, on ne peut écrire que sur du vécu?
L'eau coule.
-Saute!
Saute.
Saute, allez!
Le chien gémit.
Oh Saute!
Saute.
-Et ça m'amène à une histoire intéressante.

Je décide de vous mettre dans mon livre, et voilà, vous êtes dedans.
Pourtant, je ne sais rien de vous, sauf que vous m'intéressez.
Ça, c'est réel.
-Mais il a fallu me rencontrer d'abord.
Je suis bien réelle, là, devant vous.
-Je vous le confirme.
-Donc, pour commencer à inventer, vous devez partir du réel.
Vos livres mêlent vérité et fiction.
Ça donne envie de démêler le vrai du faux.
-Vous en voulez ?
-C'est votre but ?
-Vas-y, sors.
Viens, Snoop.
Viens, voilà, c'est le séchage.
Tu es tout propre.
Plus de saletés.
C'est presque fini. Bouge pas.
-Vous écririez sur quoi, vous ?
C'est Samuel qui travaille au-dessus.
Mon mari.
Alors, qu'est-ce qui vous intéresse, ou vous énerve au point de vouloir fouiller?
Oubliez votre thèse, vos études.







Papa ? Maman!
Maman!
Maman!
Maman!
Le chien aboie.
Maman, viens vite!
Aboiements
Papa
<i></i>
Maman! Maman!
Maman!
<i>:</i>
Maman!
Maman!
<i>:</i>
<i>:</i>
-Oui
Non, je ne sais pas.
Je ne l'ai pas déplacé, je ne l'ai pas touché.
Il ne respire pas.

Aboiement

C'est pour ça que j'appelle.
Non, venez, je ne peux pas répondre à toutes les questions.
Non!
Non, il ne bouge pas.
Je vous en prie, venez.
Claquement de portière
Brouhaha
<i>:</i>
-C'est pour signaler la mort d'un homme de 30-40 ans.
Samuel Maleski.
Retrouvé décédé au pied de son chalet.
Brouhaha
<i>:</i>
-Oui, c'est mon fils.
-Comment il l'a découvert ?
-C'était quelque chose à ses pieds
Et après Et
Brouhaha
Sanglots
Excusez-moi.
Sanglots
Pas dans l'escalier

Flash
-On va le retourner.
Un plan large
Flash
Un plan serré.
Flash
Je te dicte les premières idées, à mettre dans la discussion avant la conclusion.
Les érosions linéaires, parallèles sur les mains et avant-bras, montrent que le corps s'est déplacé d'un à 2 m après sa chute, avant sa position de découverte en décubitus dorsal.
L'hématome temporal gauche lié au traumatisme crânien, cause du décès, correspond à un mécanisme contondant, comme un choc contre l'environnement ou un coup porté violemment avec un objet.
La position de l'hématome est incompatible avec la position du corps et indique que la lésion est antérieure à la chute.
En conclusion, on ne peut savoir si c'est un choc avec une surface ou un coup porté.
Il est impossible d'éliminer l'intervention d'un tiers dans le déterminisme mortel.
Voilà. Et classiquement, cause médicale de décès : traumatisme crânien.
Et cause médico-légale : accidentelle et/ou intervention d'un tiers.
Les analyses toxicologiques sont nécessaires à la manifestation de la vérité, point.
Musique au piano

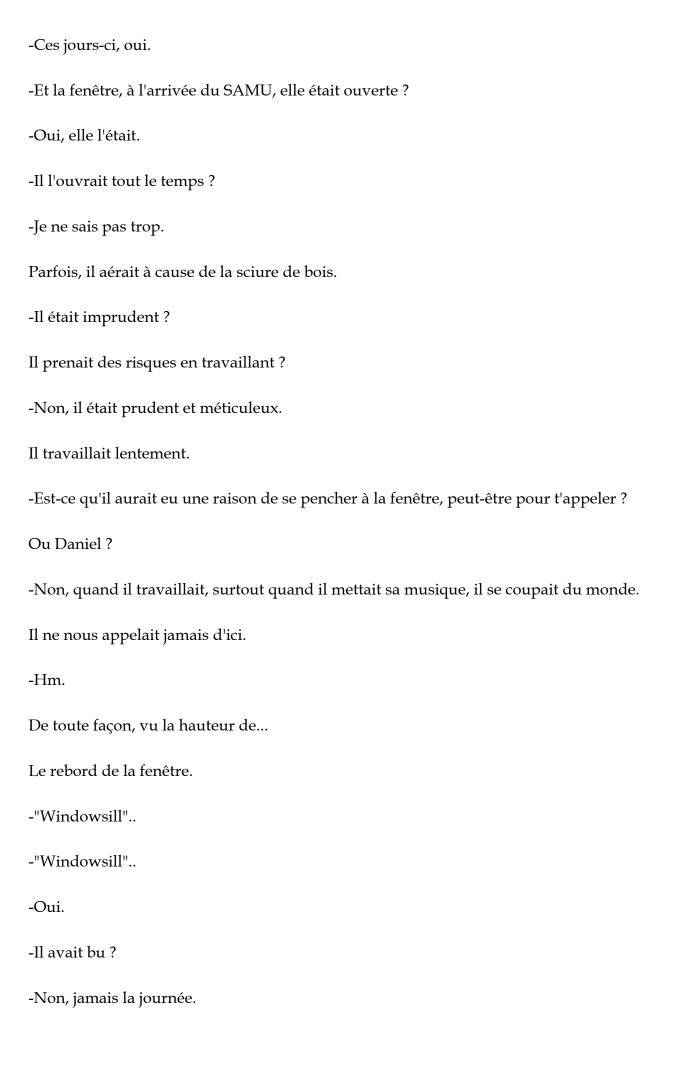
···
•••

-Merci d'être venu.
C'est étrange de se retrouver comme ça.
-C'est vrai.
-OK.
-J'avais pas compris que c'était aussi haut.
-Oui.
Viens.
-Tu habites ici depuis longtemps ?
-C'est moins de 2 ans.
C'est Samuel
C'est Samuel qui a grandi ici.
C'est son
Enfin Hm
Comment on va faire ?
Tu veux me poser des questions et
-Oui.
-Mon français n'est pas meilleur que quand on s'est connus.
-L'anglais, c'est bien.
-OK.
-Euh

T'as été interrogée combien de fois ?
-Une fois ici, par les gendarmes, et une fois par le juge d'instruction.
-Tu peux me dire ce que tu leur as dit sur le jour de sa mort ?
-Bien sûr.
Je leur ai tout raconté, depuis mon entretien avec l'étudiante jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.
J'étais en rendez-vous avec cette jeune femme, et Samuel a commencé à passer une chanson en boucle pour m'emmerder et la chasser.
-Tu leur as dit que c'était pour t'emmerder ?
-Non.
-Non.
-J'ai juste dit que c'était trop fort et qu'on avait dû arrêter, car elle enregistrait et ce n'était plus possible.
-Hm.
J'ai besoin que tu sois précise.
Dis-moi exactement ce que tu leur as dit.
-Oui, hm
Je leur ai dit que j'avais mis un terme à l'entretien.
Elle est partie.
Je suis montée dans ma chambre et c'est là que j'ai vu Daniel sortir se promener.
-Il n'était pas à l'école ?
-Il n'y va que deux fois par semaine, à Grenoble.
-Il a quel âge, maintenant ?
-Onze ans.

Et
Une fois la jeune femme partie
Samuel est descendu me voir dans ma chambre.
On a parlé de ce qu.on allait faire ce jour-là.
Rien de spécial.
Et il il est remonté travailler dans les combles, et j'ai bossé au lit.
-Tu as écrit ?
Sur ton ordinateur?
-Oui, j'ai fini une traduction.
Je traduis pour des hebdos allemands, c'est alimentaire.
Et puis
Je l'ai entendu travailler au-dessus avec sa musique pendant à peu près, je dirais, dix minutes.
Puis j'ai mis des boules Quies pour faire une sieste.
Et je me suis endormie.
Une heure plus tard, je crois, j'ai entendu Daniel crier, et
Euh
J'avais dû perdre une boule Quies, parce que ça m'a réveillée.
Il y avait encore la musique.
J'ai couru en bas et
Voilà.
J'ai appelé le SAMU qui est arrivé 30 mn plus tard.
-OK.

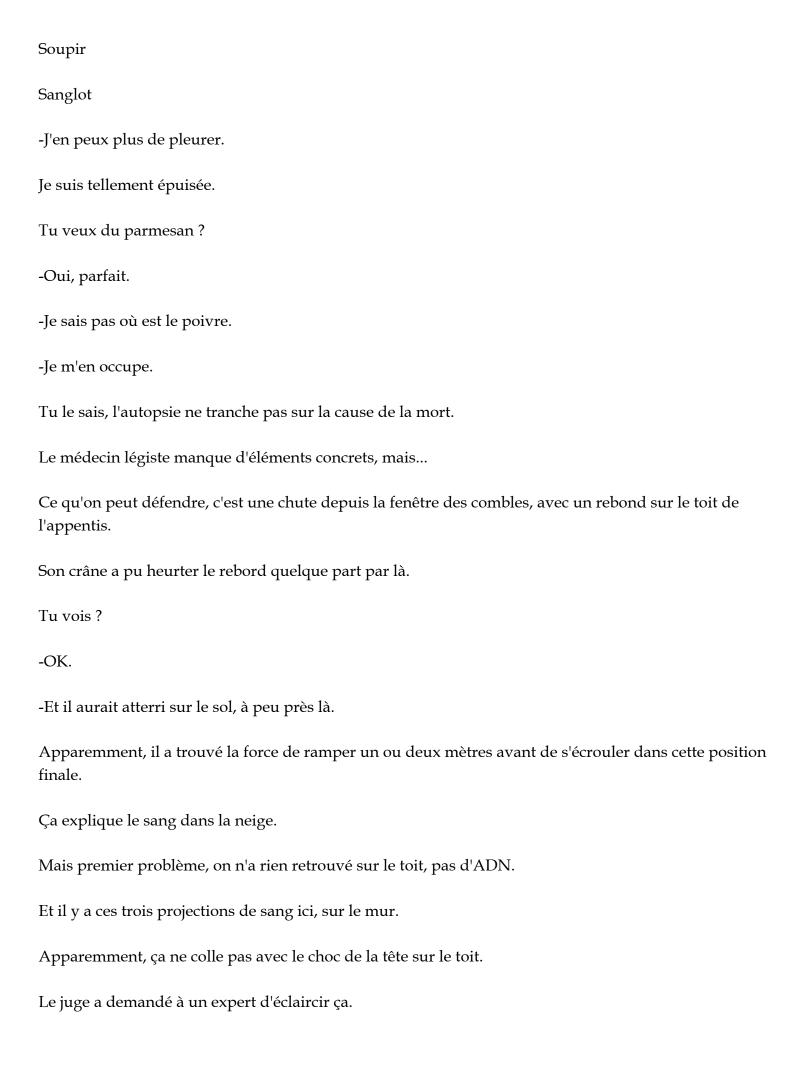
Hm
-Je peux faire le tour ?
-Bien sûr.
-Oui ?
-Oui.
-Euh
-Par où on commence ?
Est-ce que je t'explique des choses ?
-Oui, peut-être.
-D'accord. Bon
C'est là qu'on mange.
Rire
<i>-Donc</i> il travaillait en haut ?
-Oui, il isolait les combles.
-Ah.
Et pendant ta sieste, il était juste au-dessus de toi ?
-Oui.
-OK.
-Donc
Ça devait être son prochain chantier.
On voulait faire des chambres d'hôtes.

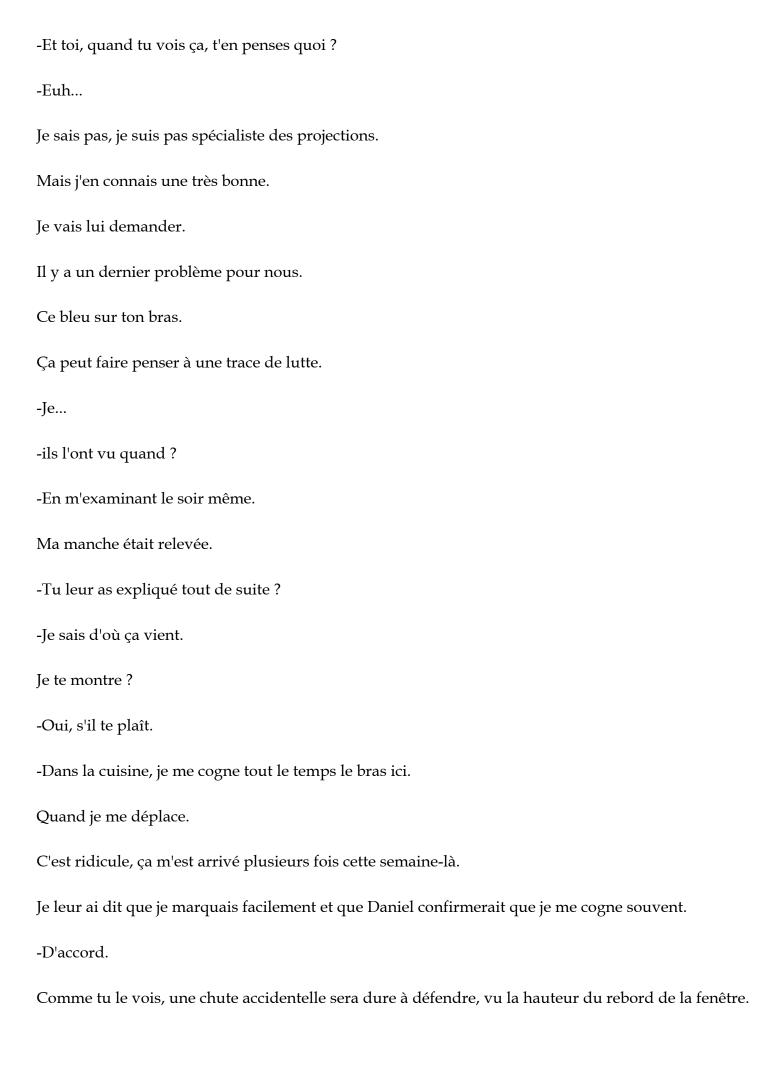


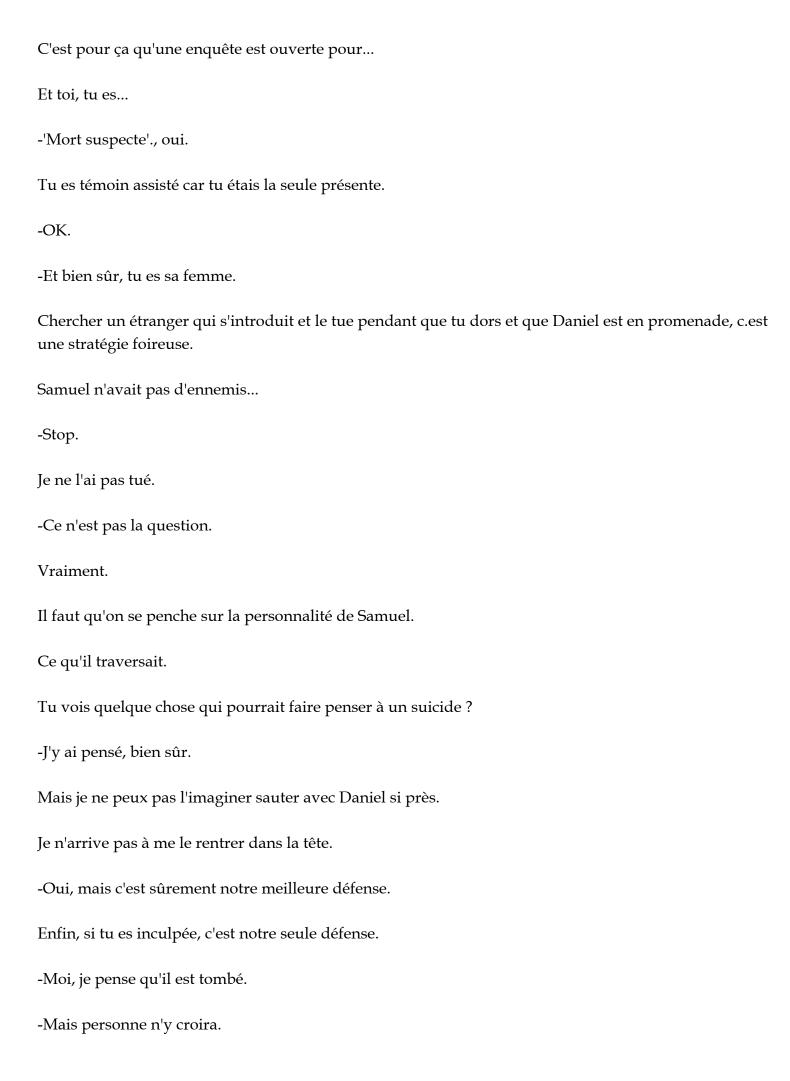
Surtout quand il travaillait.
Sanglots
<i>:</i>
Chouchou
Viens te laver et t'habiller.
Il fait jour, allez.
<i></i>
Mon chou, je sais que c'est dur.
Pour moi aussi.
Et ça va être dur pendant un moment.
Pas à l'approche
Mais on doit essayer de faire les choses comme avant, car
<i>></i>
Monica est là.
Elle t'a fait du tiramisu.
<i>:</i>
Tu ne peux pas passer tes journées enfermé.
Il fait beau, et Snoop aussi a besoin de sortir.
-Daniel, tu viens manger avec nous ?
Sanglots
-Non, j'ai pas envie.

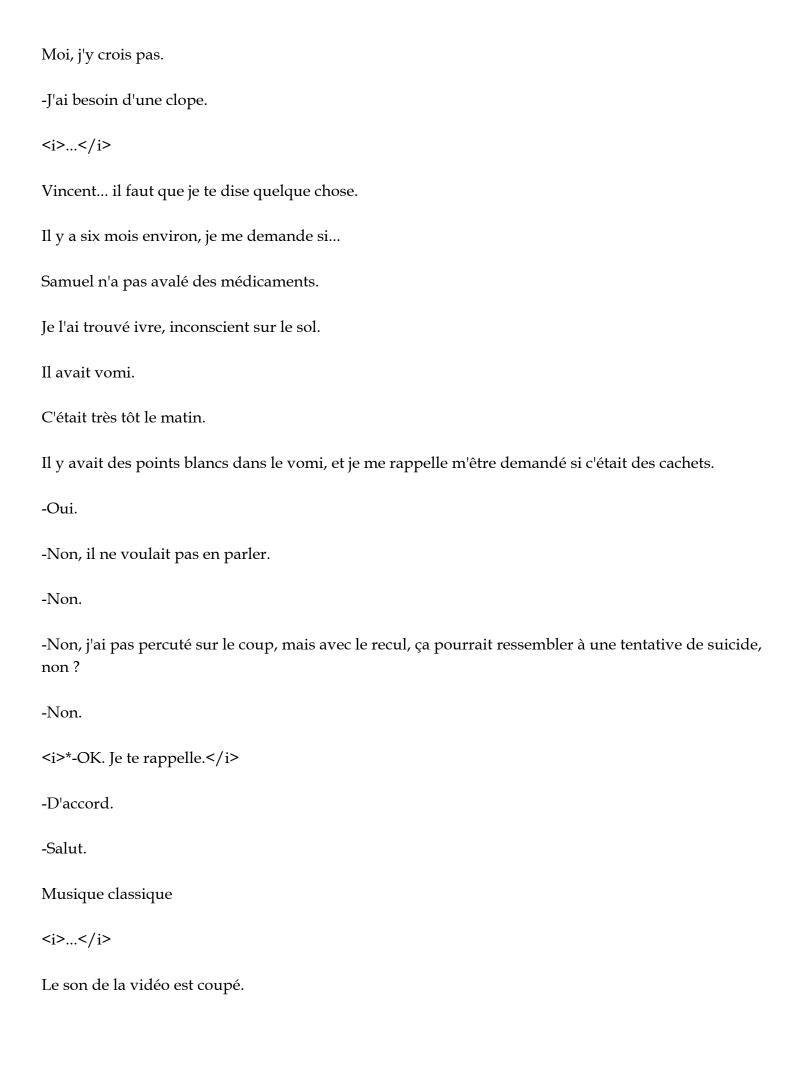
-Descends d'abord avec nous et je te laisserai dormir.
Sanglots
<i>:</i>
<i>:</i>
<i>:</i>
-Je comprends pas
-Personne ne comprend.
On ne peut pas comprendre.
Sanglots
-Moi, je dois comprendre.
-Tu te souviens du médium que j'avais vu ?
Je t'en avais parlé quand Alain est mort.
-C'est quelqu'un
-Monica.
-Oui, je veux bien.
-Je suis pas sûre qu'il faut commencer avec ça.
-Il m'avait fait du bien.
-Mais c'est un enfant.
-Ça n'a rien à voir.
On va parler avec Monica.
-Il a déjà aidé des enfants.

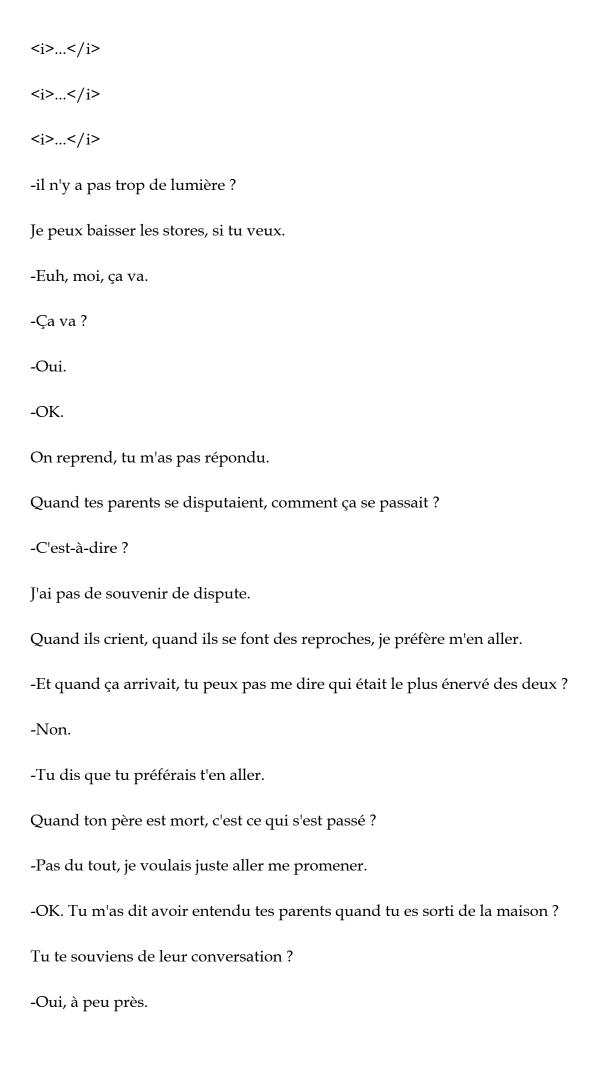
Sanglots
<i>:</i>
Qu'est-ce que je peux faire ?
-Rien, ça va.
-OK.
Oh
<i>:</i>
-Même si tu n'y crois pas, ça peut lui faire du bien.
Il a un don pour sentir des choses qu'on ne sent pas.
-C'est trop cuit.
-Vincent, un vieil ami avocat.
Monica, la marraine de Daniel.
Monica, la marraine de DanielBonjour.
-Bonjour.
-Bonjour.
-BonjourBonjourJe t'appelle.
-BonjourBonjourJe t'appelleTu me diras s'il a mangé.
-Bonjour. -Bonjour. -Je t'appelle. -Tu me diras s'il a mangé. -Oui.
-Bonjour. -Je t'appelle. -Tu me diras s'il a mangé. -Oui. La porte se ferme.
-Bonjour. -Je t'appelle. -Tu me diras s'il a mangé. -Oui. La porte se ferme. -Euh











C'était pas une dispute.
J'entendais pas vraiment les mots, juste des bouts de voix, mais
-Sans les mots, tu sais pas si c'était une dispute.
-Ça s'entendait, que c'était pas une dispute.
-Daniel, il y avait la musique très forte, tu étais dehors, tes parents dans la chambre de ta mère, comment tu peux être sûr du ton des voix ?
Je me demande même si tu as pu entendre les voix.
-J'étais en dessous de la fenêtre ouverte.
Je sais ce que j'ai entendu.
-OK.
-C'est fini ?
-Comment tu peux être aussi sûr de l'endroit où tu étais ?
-J'ai touché le scotch de l'appentis à ce moment-là.
-Le scotch ?
-Quand on s'est installés, mon père a fixé des scotchs avec des textures différentes dans les pièces, pour que je me repère.
J'en ai plus trop besoin, mais j'ai l'habitude de les toucher.
Chaque scotch est différent au toucher.
C'est pas possible que je me trompe.
Et là, j'avais touché celui de l'appentis.
Donc, j'étais sous la fenêtre.
-D'accord.
J'ai juste transposé ce que vous m'avez dit.

-J'ai pas dit ça dans cette langue.
-Le plus important, c'est le niveau sonore.
Le français, c'est plus simple pour tout le monde.
-Hélène, on peut lancer la musique !
<i>:</i>
-Ça s'est bien passé ?
<i></i>
-Oui, rien de spécial.
-Ça va être quoi, la suite de l'après-midi ?
<i></i>
-Je sais pas, je suis fatiguée.
<i>:</i>
Je dois travailler et me reposer.
-Tu me demandes pas ce que je vais faire ?
<i>:</i>
-Tu vas continuer au grenier, non ?
<i>:</i>
-OK, vous coupez.
-On peut couper!
-Alors?
-T'as entendu quelque chose ?
-OK, on recommence un cran plus fort.

-Plus fort ?
Mais j'ai jamais crié à ce moment-là.
-Le sens de la reconstitution, c'est de savoir quel niveau de voix est crédible.
-Mais Vincent, j'ai jamais crié.
-Elle n'a pas parlé plus fort que ça.
Selon son fils, les voix étaient calmes.
-Ça ne colle pas.
La musique recouvre tout, donc
-Ma cliente n'a pas crié.
Elle ne criera pas, voilà.
-Mademoiselle, remplacez Mme Voyter, s'il vous plaît.
Allons-y. Allons-y, s'il vous plaît.
Vous lancez la musique ?
-On remet la musique.
<i></i>
-Ça s'est bien passé ?
<i></i>
-Rien de spécial.
-Ça va être quoi, la suite de l'après-midi ?
<i></i>
-Je dois travailler et me reposer.

-Et là?

-Allez-y, vraiment plus fort.
<i></i>
-Ça s'est bien passé ?
<i></i>
-Oui, rien de spécial.
<i></i>
-Ça va être quoi,
<i></i> la suite de l'après-midi ?
<i></i>
-Je dois travailler et me reposer.
<i></i>
-Moi, tu me demandes pas
<i></i> ce que je vais faire ?
<i></i>
-Tu vas continuer au grenier, non?
<i></i>
-On coupe!
-Là on entend. OK, voilà.
À ce niveau.là, c'est ridicule.
-J'ai pas besoin de vos commentaires

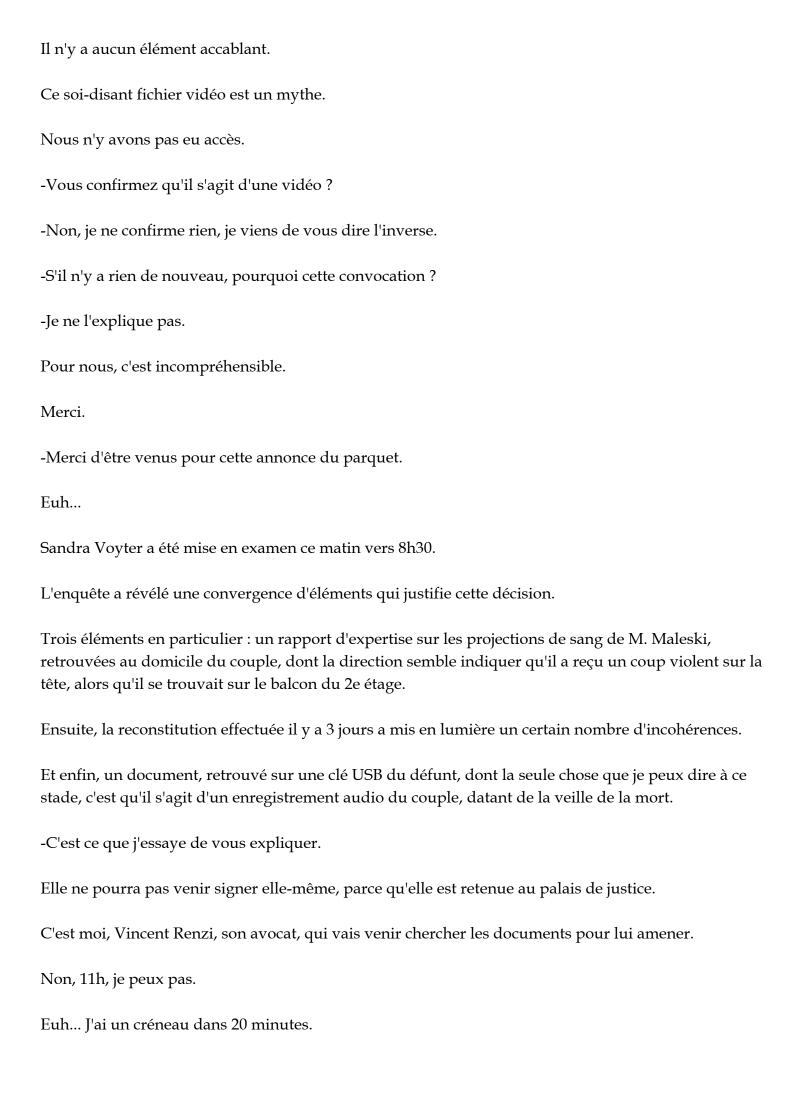
C'étaient des voix calmes.

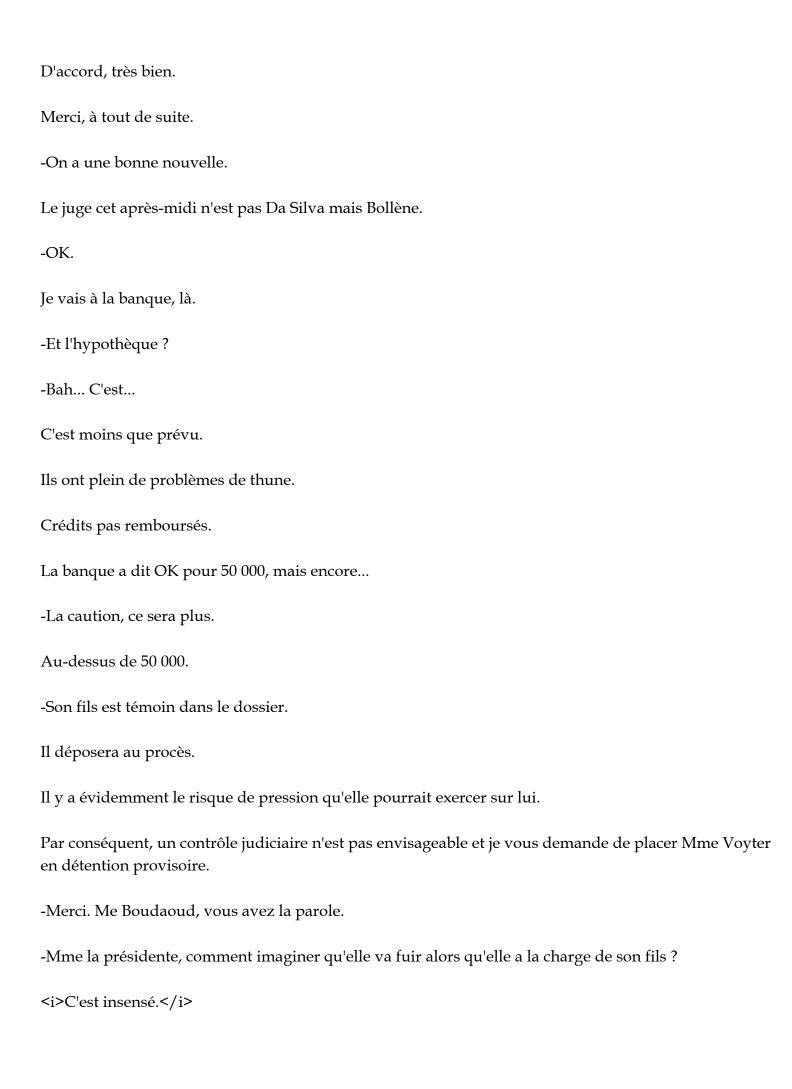
-C'était pas ça.

-Oui, mais ça marche pas.
T'as pas pu les entendre s'ils parlaient calmement.
Qu'est-ce que tu en penses ?
-On peut en faire une dernière ?
Je pars de l'intérieur.
Avec les voix calmes, comme au début.
-On peut faire ça, oui.
<i>:</i>
-Salut.
Ça s'est bien passé ?
-Oui, rien de spécial.
-Ça va être quoi, la fin de l'après-midi ?
<i>:</i>
-Je sais pas, je suis fatiguée.
Faut que je travaille un peu, que je me repose.
-Moi, tu me demandes pas ce que je vais faire ?
-J'imagine que tu vas continuer au grenier.
<i>:</i>
-Je me suis trompé.
<i>:</i>
-Coupez.
-C'est ce scotch-là que j'ai touché.

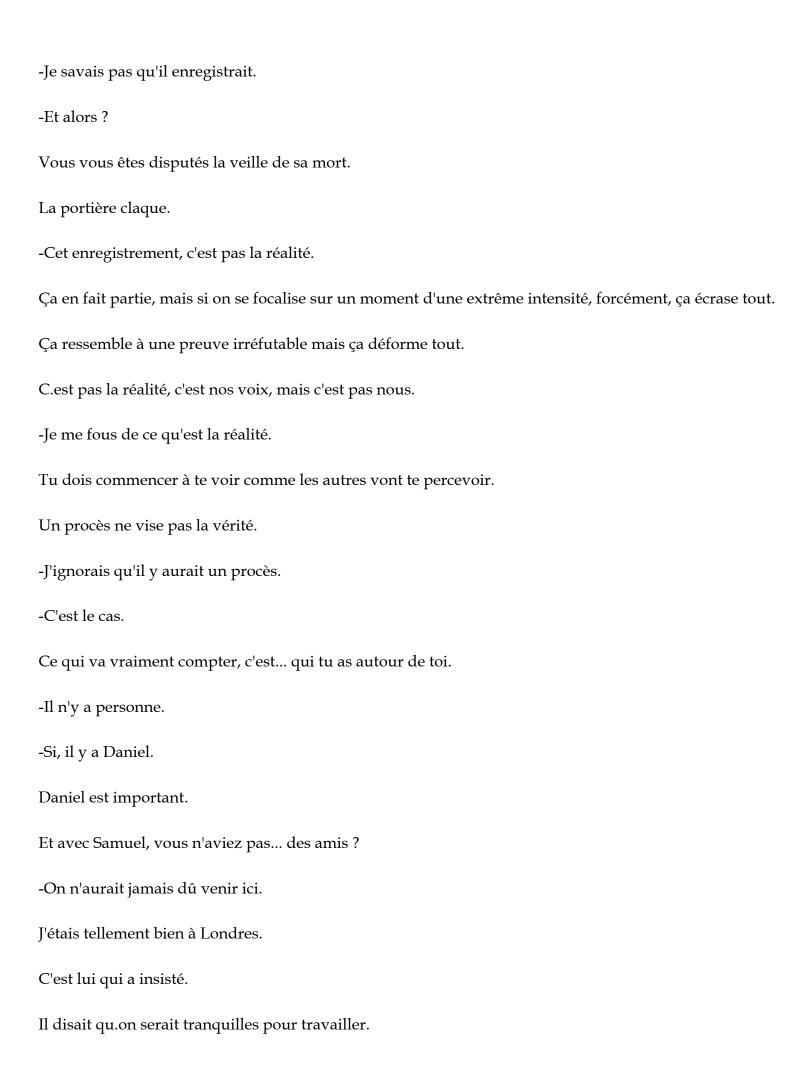




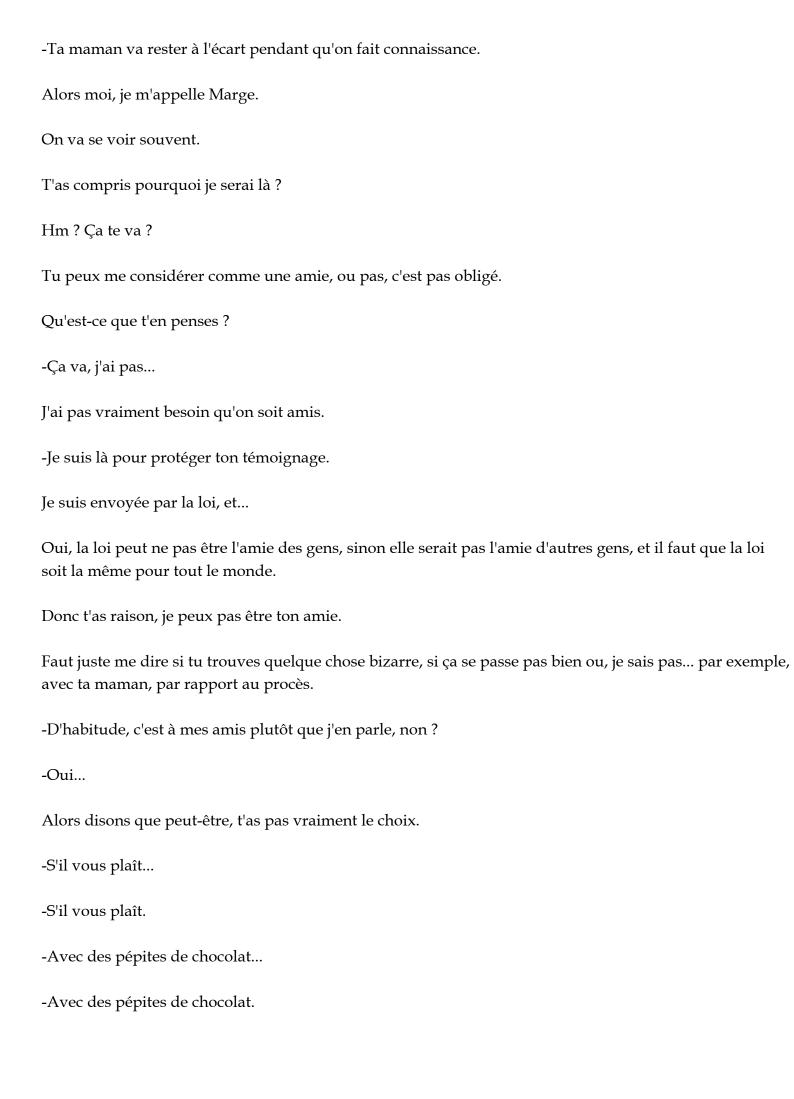




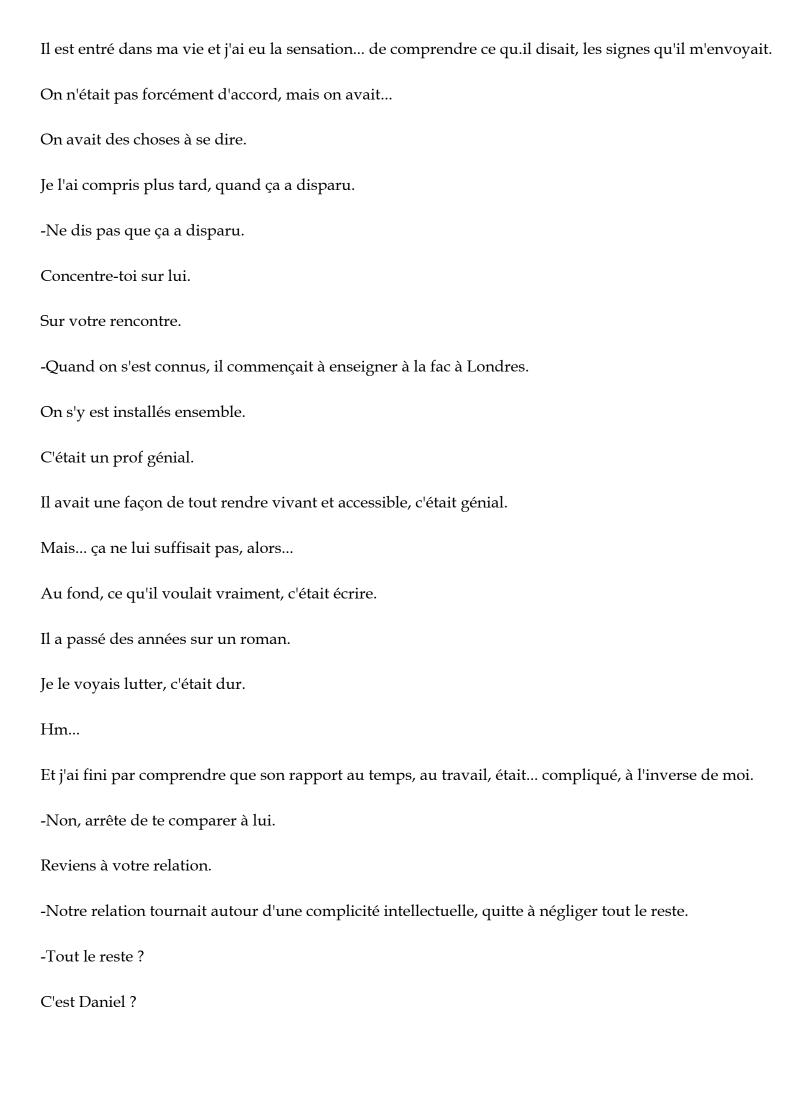
<i>Avec un enfant malvoyant, c'est impossible.</i> <i>En plus, son visage est dans tous les médias.</i> <i>Séparer l'enfant de sa mère,</i> <i>c'est risquer le traumatisme de trop.</i> <i>Il a subi un accident à l'âge de 4 ans</i> <i>qui l'a rendu malvoyant.</i> <i>Cet enfant a été fragilisé</i> <i>tant sur le plan psychique que sur le plan affectif.</i> -Une réaction à la décision du juge ? -C'est une décision suffisamment rare pour la saluer. Un magistrat, une magistrate en l'occurrence, qui ne cède pas à la répression, c'est sain, surtout dans cette affaire. Pour nous, la remise en liberté sous contrôle judiciaire souligne les faiblesses du dossier. -Votre cliente est-elle soulagée ? Brouhaha -C'est une décision rare pour une accusation d'homicide. C'est un désaveu pour le juge Janvier. Il y a eu de vives réactions dans les couloirs du palais. <i>C'est un choix dangereux de la juge des libertés.</i> <i>L'accusée sera réunie avec un témoin essentiel.</i> de la suite de la procédure ?"</i> Ronflement du moteur <i>...</i> -Comment tu as pu me cacher ça ?

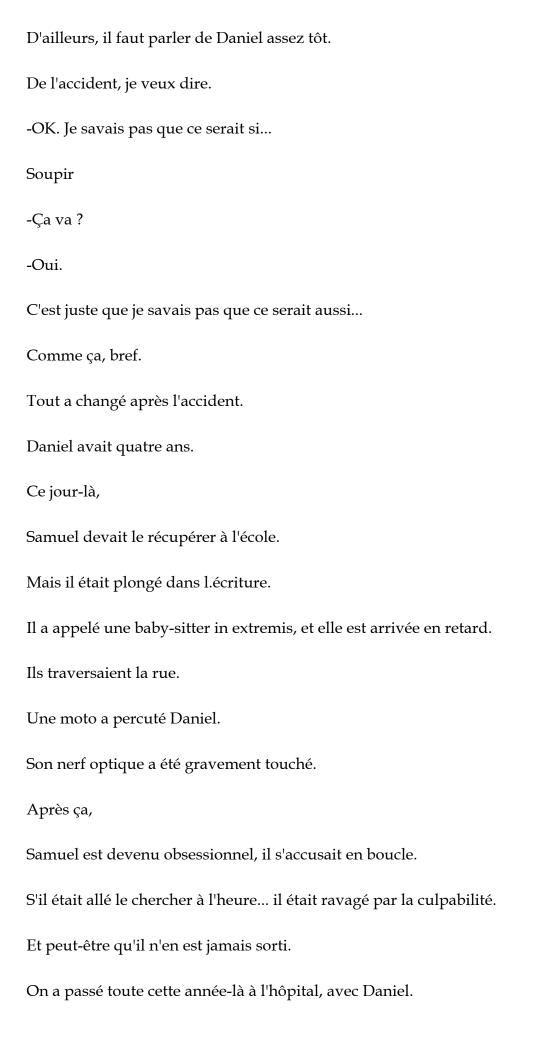


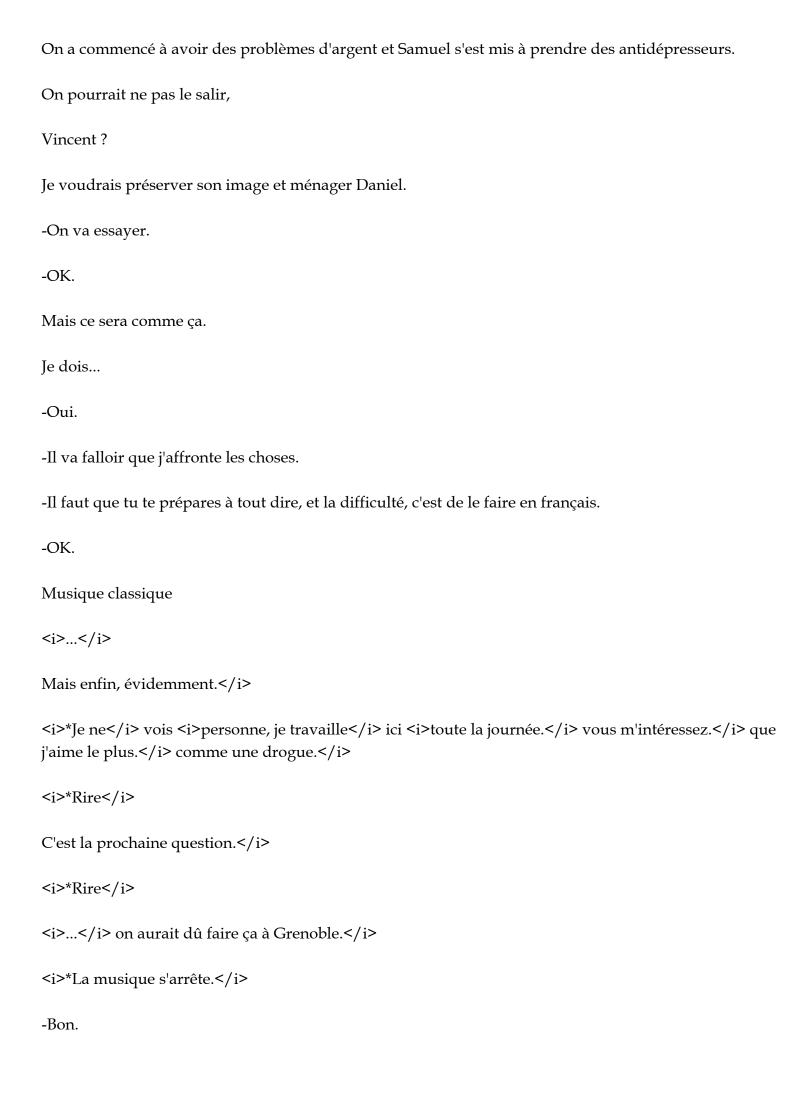
Ça résoudrait nos problèmes financiers.
J'ai quitté mon trou en Allemagne pour finir coincée dans son trou à lui.
C'est absurde, franchement.
Conversation indistincte
-Bonjour.
-Bonjour.
-Salut, mon chat.
-C'est Mme Berger qui a été mandatée par le ministère de la Justice.
-Bonjour. Vincent Renzi.
Je travaille avec Nour.
-Bonjour.
-Elle passera régulièrement du temps ici, avec Daniel et avec vous.
La fréquence va être précisée.
Et elle est là pour pour s'assurer que tout va bien, et que personne ne cherche à influencer Daniel et que personne ne l'oblige à dire des choses qu'il n'a pas envie de dire pendant le procès.
La juge a été très claire : il faudra parler français en sa présence.
-Oui.
-Voilà.
-Je peux parler à Daniel en privé ?
-Euh
OK, on y va?
Je t'appelle.

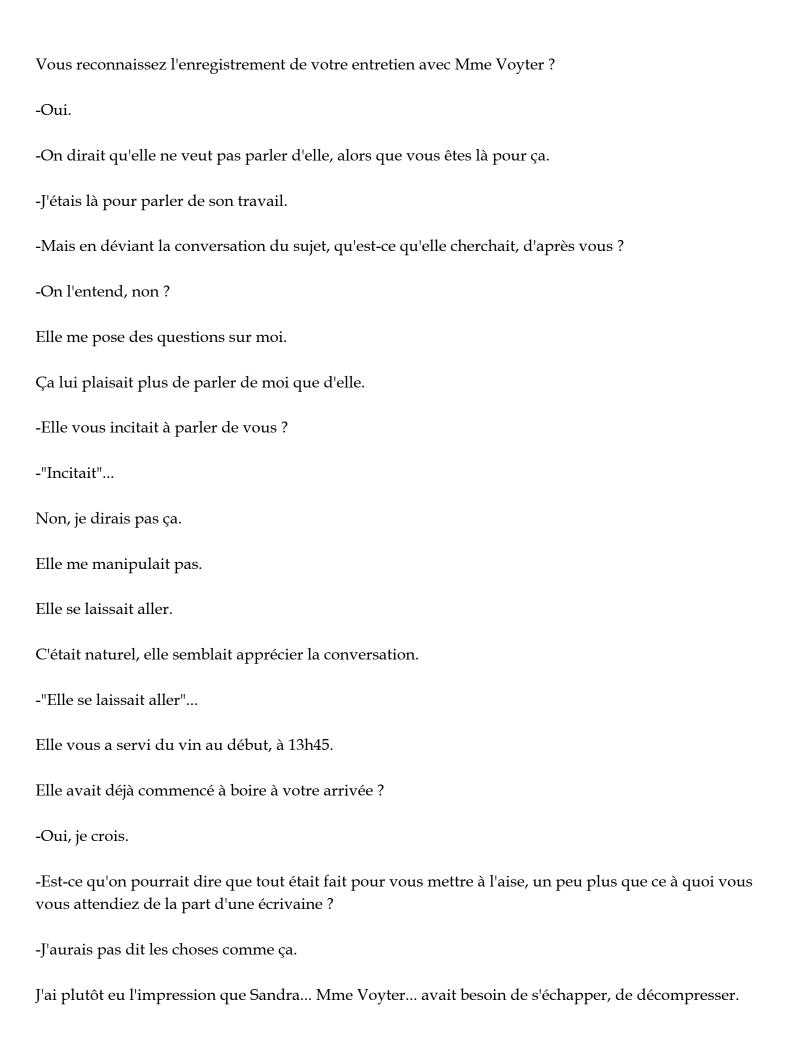


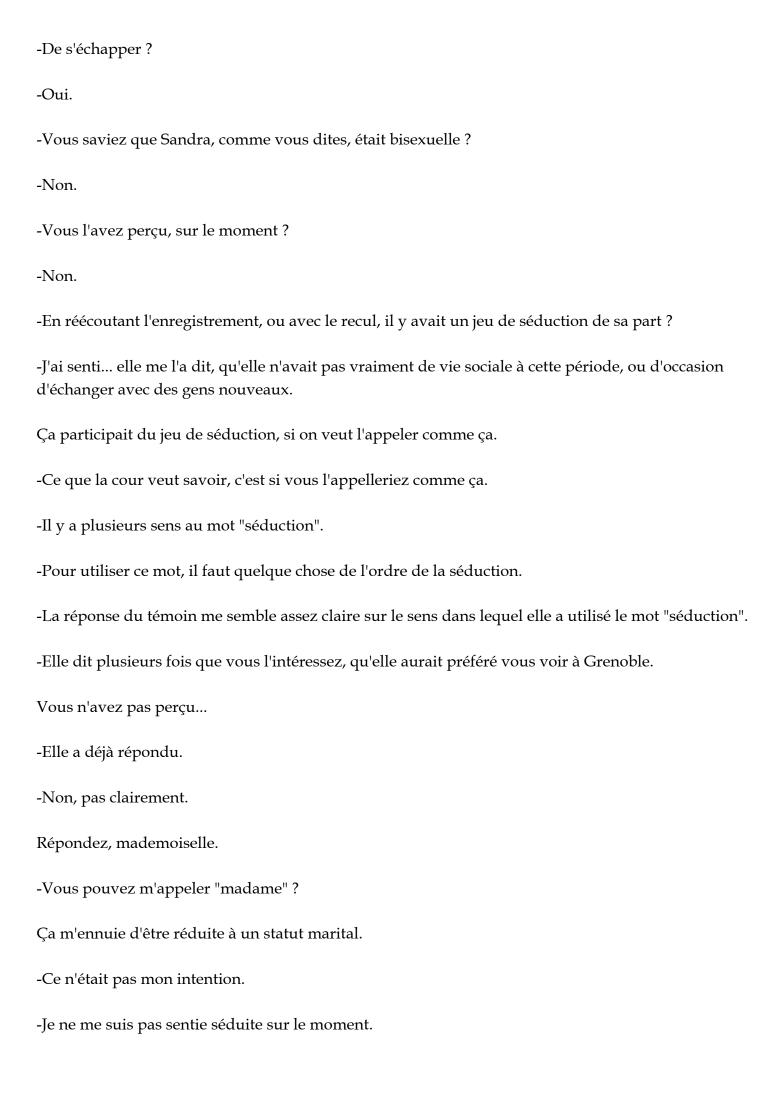




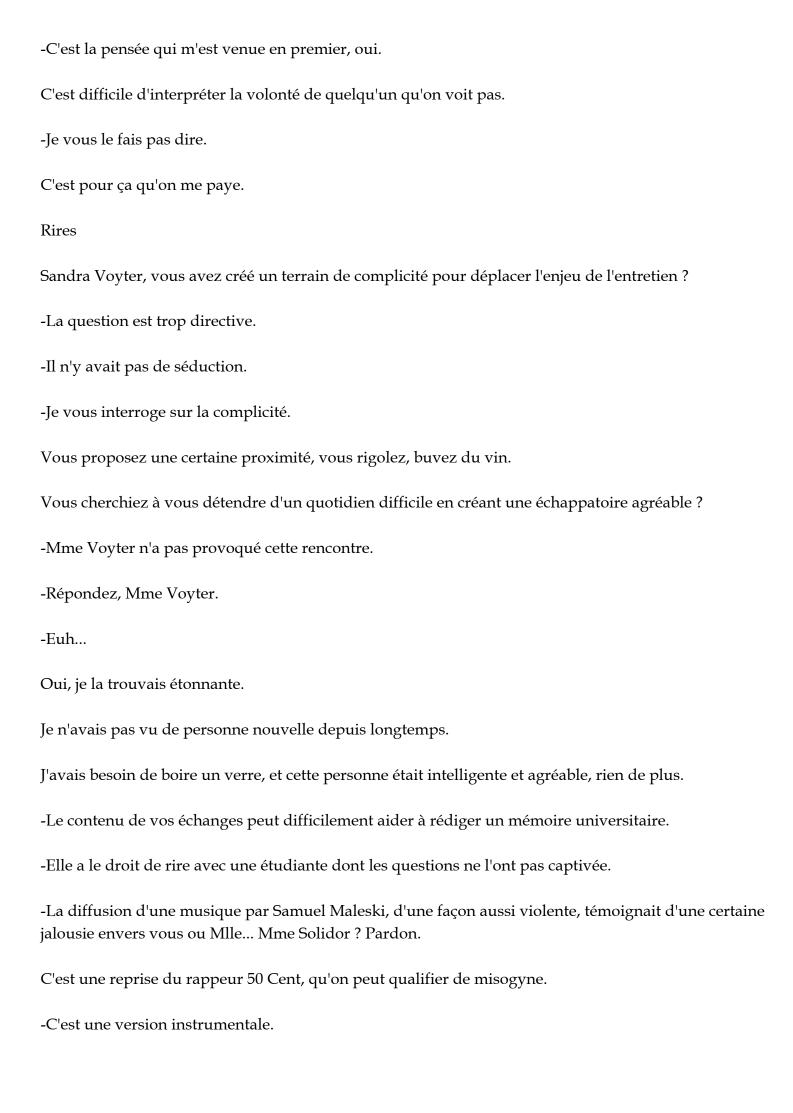


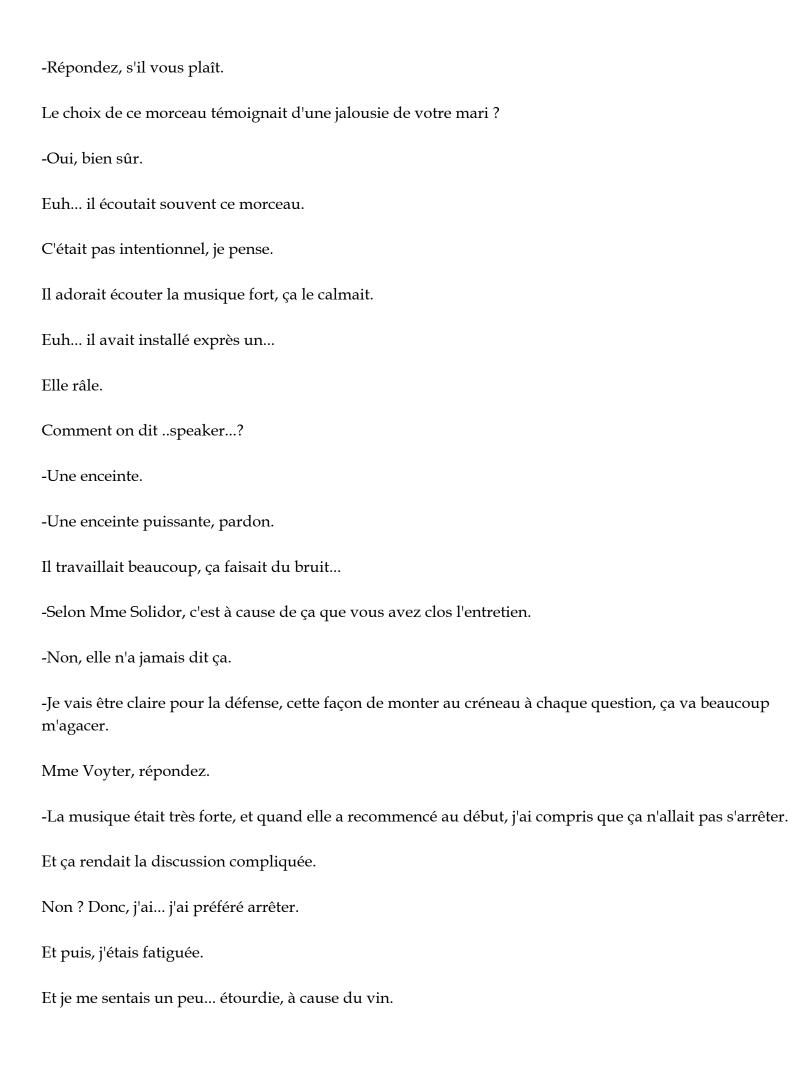


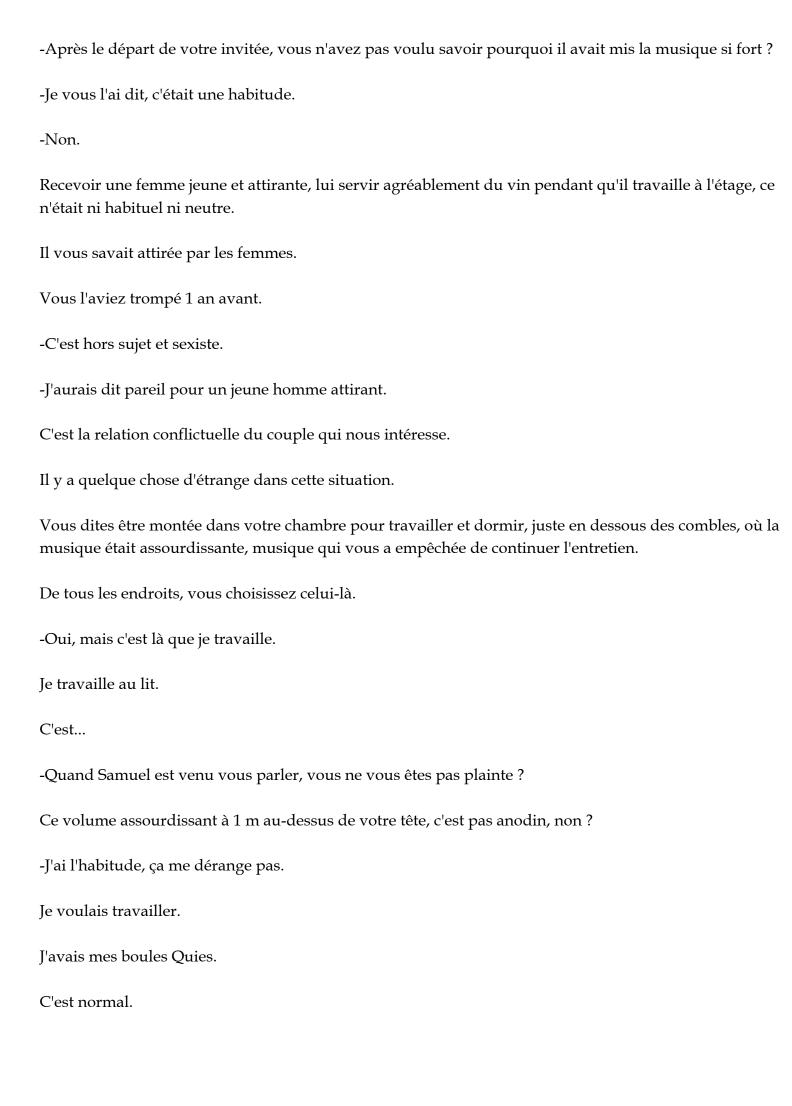


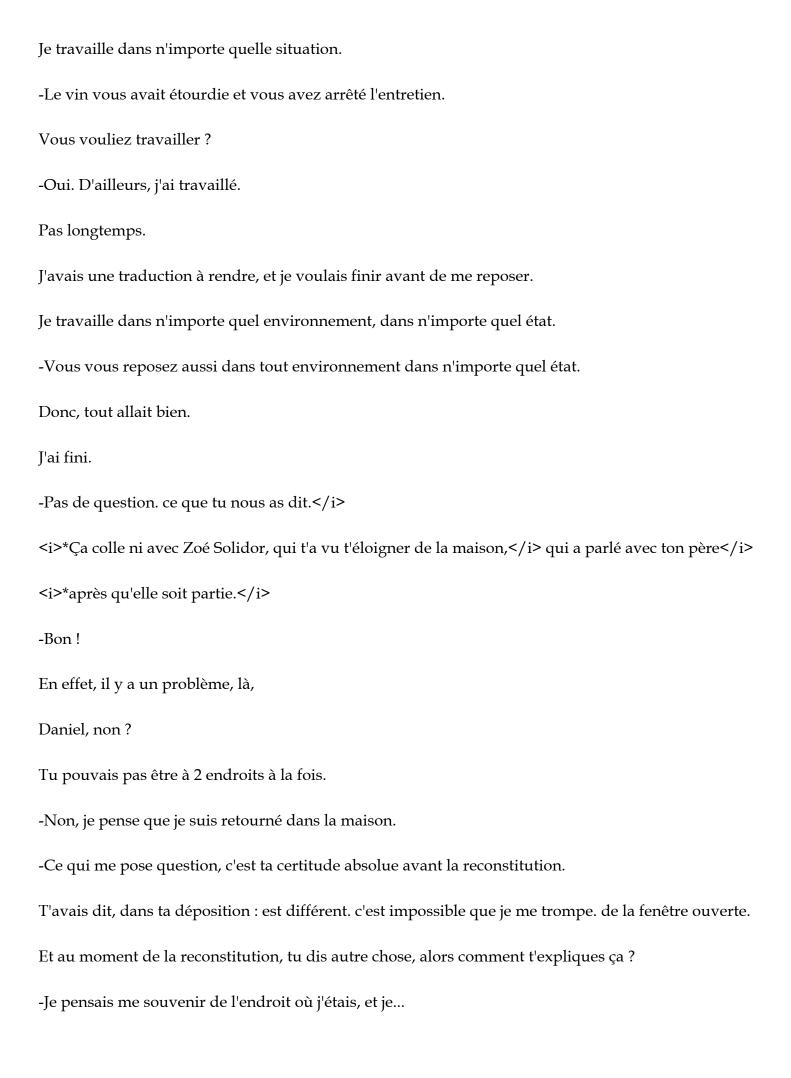


-Donc a posteriori, vous avez pu vous poser la question ?
-C'était un moment atypique, sans plus.
-Comment vous avez interprété la chanson diffusée par Maleski ?
-J'ai senti un sous-texte tendu, vu le bruit, et la présence de M. Maleski qui se manifeste, sans le voir.
Et la réaction de Sandra
-C'était quoi, comme réaction ?
-Elle était un peu agacée.
-Comment avez-vous interprété le fait que la musique redémarre après avoir terminé ?
-Il la diffusait en boucle.
Rire
-Oui.
C'est la conclusion qui s'impose, mais je voulais savoir comment vous l'avez vécu, à ce moment-là?
-Ça faisait partie de ce qui était étrange.
J'ai senti que ma présence était moins que c'était moins détendu.
-Vous avez donc senti une tension ?
-Vous jouez sur les mots.
-Non.
Je clarifie.
Vous avez senti une tension?
-Oui.
-Est-ce que vous avez pu vous dire que M. Maleski, par la diffusion de cette musique, voulait perturber ou interrompre cette entrevue ?









C'est peut-être le choc qui a tout chamboulé dans ma tête.
-Un psychiatre s'est entretenu avec Daniel et a confirmé les effets possibles du choc sur sa mémoire.
-Bien sûr.
Tu te rappelles de ce que tu es revenu faire dans la maison ?
-Oui, j'ai dû oublier mon mes gants ou mon portable.
-Mais t'en es pas sûr.
-Je me souviens pas exactement.
-Donc, t'es passé d'une certitude absolue à une incertitude, concernant tes souvenirs de ce jour-là.
-C'est très gênant, là, non ?
On s'accroche à un détail de sa mémoire pour nous dire que toute sa mémoire est douteuse ?
Vous voulez nous faire croire que le choc a pu transformer des hurlements en voix calmes ?
Vous sous-entendez qu'il ment pour couvrir sa mère ?
-Non.
Je relevais l'incertitude du témoin.
Mais il y a des raisons de se poser des questions.
Daniel nous dit que, quand ses parents se disputaient, il s'en allait.
Or, ce jour-là, apparemment, par hasard, il est sorti quand tout était réuni pour une dispute et donc, il n'a rien entendu.
-Je suis pas sorti par hasard, mais à cause de la musique.
-Il ne dit pas qu'il n'a rien entendu, il est très précis là-dessus et n'a jamais varié.
Le psychiatre dont j'ai cité le rapport, et une spécialiste de la cécité, ont relevé que Daniel a une excellente mémoire auditive.

Soupir

-Mme la greffière, vous pouvez nous afficher les éléments fournis par M. Balard? On vous écoute, monsieur. -L'élément déterminant, ce sont ces 3 projections de sang sur la façade de l'appentis, qu'on a représentées sur ce croquis. Si on peut zoomer un peu sur l'appentis... Voilà. Elles ont une forme caractéristique de projections venant de très haut. Elles sont effilées, allongées. La plus grande mesure même jusqu'à 4 cm de long, c'est beaucoup. Donc, d'après nos tests, ces projections n'ont pu se former à cet endroit que si M. Maleski a reçu un coup à la tête quand il était sur le balcon du 2e étage. Il devait être acculé contre la rambarde du balcon, la tête déjà déportée dans le vide quand il a reçu les coups, pour que les projections se forment là, sinon, on n'a pas d'explication. -C'est la violence du ou des coups qui l'a fait basculer dans le vide ? -Le plus probable, c'est la combinaison d'un coup violent et d'une impulsion destinée à le faire chuter. -L'agresseur était-il dans un état de grande colère, pour provoquer une chute avec des coups si violents ? -Je dirais, un état de rage. Difficile d'imaginer autre chose. C'est un état où la force physique peut être démultipliée. Raclement de gorge -La hauteur de la rambarde du balcon du 2e étage est de 1,20 m, donc c'est à peu près ici.

Pour faire basculer son corps dans le vide, il fallait que l'impulsion dont vous parlez soit très volontaire,

M. Maleski mesurait 1,82 m, pesait environ 85 kilos.

-L'ensemble de l'action était très volontaire.

non?

On ne donne pas un tel coup sans le vouloir. -Par "très volontaire", je voulais dire Méthodique. On peut même supposer que, vu son poids, il aurait fallu lui soulever les jambes pour le faire basculer. C'est loin d'un état de rage. -Non. La rage n'exclut pas la volonté. M. Maleski devait déjà être en déséquilibre dans le vide. Il a aussi bien pu chuter à cause de la violence du coup et de la position instable. On n'a pas d'éléments matériels pour savoir... -Tout ce qu'on a, c'est ces 3 gouttes de sang. Et tout le reste doit être supposé pour expliquer ces gouttes, n'est-ce pas ? -Le seul moyen de les expliquer, c'est ce que j'ai dit. -Vous n'avez pas expliqué, vous avez émis une hypothèse. D'ailleurs, non, deux. Avec et sans geste pour le faire basculer. Selon ces hypothèses, quel type d'objet aurait été utilisé comme arme ? -Un objet lourd, probablement en métal ou en bois très dense, certainement avec un angle ou un tranchant. -Avez-vous expertisé un ou plusieurs objets de ce type retrouvés sur les lieux ? -Vous savez bien qu'on n'a pas retrouvé l'arme, ce qui n'empêche pas qu'elle existe. -Merci, c'est bon pour moi. -Il y a 2 explications possibles à ces 3 gouttes. Soit elles viennent de cette zone, et donc forcément d'un coup reçu par M. Maleski, soit elles sont

consécutives au choc du crâne avec le rebord de ce toit, à peu près à cet endroit.

La 1re hypothèse semble improbable et ne résiste pas à l'analyse de la forme et de la dynamique de ces projections.

Si on se concentre sur la 2e hypothèse, il faut tenir compte du rebond causé par le choc sur le rebord du toit.

Voici des images de ce qu'on a réalisé sur place.

Voilà.

Comme on le voit sur cette reconstitution avec un mannequin, un tel choc provoque un retournement brutal du corps.

C'est au moment de ce retournement, ou de cette vrille, une fraction de seconde après le choc, que ces trois gouttes de sang, là, peuvent être projetées

<i>sur cette surface.</i>

<i>La thèse</i> qui s'impose est que M. Maleski est tombé de la fenêtre du 3e étage.

C'est la seule façon, selon moi, d'expliquer le rebond sur le toit et une telle blessure au crâne.

-Vous avez dit "selon moi", précaution de langage qui n'engage que vous.

-Pourquoi n'y a-t-il aucune trace ADN, aucun résidu de tissus, au point d'impact, ou au point de rebond ?

-Justement.

Voici les images.

On a réalisé un test qui reproduit les conditions du jour J.

Au moment des faits, il y avait une couche de glace en dessous d'une épaisse couche de neige.

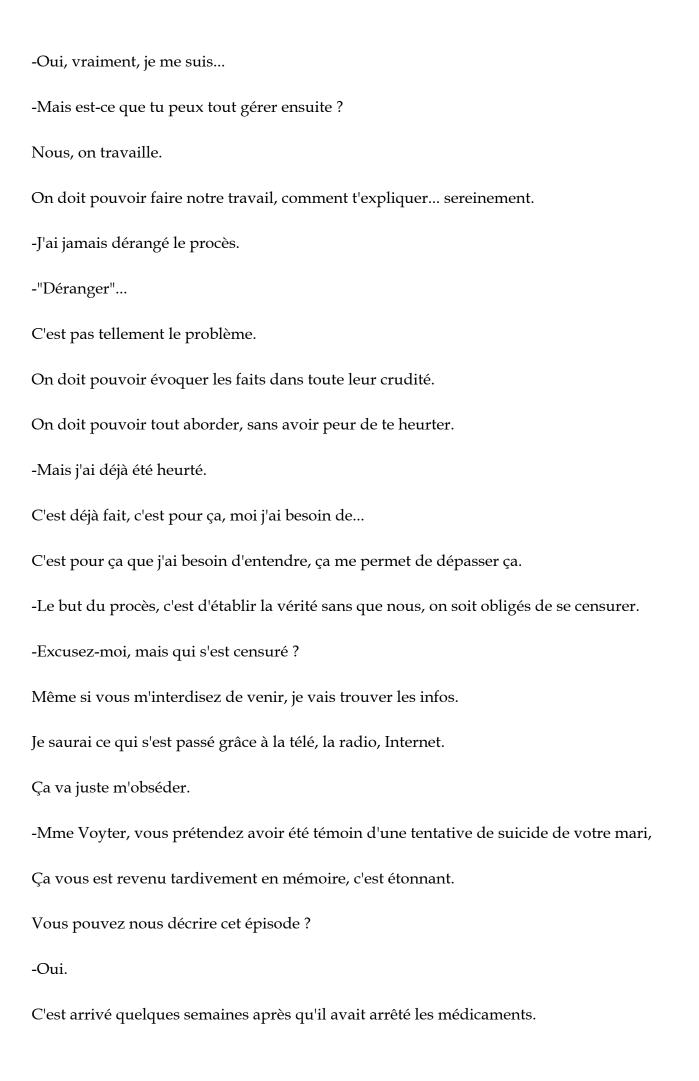
On peut voir la neige chauffer puis fondre.

Et on constate, après une heure et 50 mn, que les écoulements emportent les résidus incrustés au point d'impact.

Ils se sont mêlés au sang déjà présent sur cette zone.

-Vous avez décrit la thèse du coup comme "improbable".

C'est quelque chose d'impossible ?
-Ce n'est pas impossible, mais fortement improbable.
-Donc, c'est possible.
-Il est possible que je devienne présidente de la République.
-Je connais la définition de "possibilité".
-Dans votre hypothèse, pour expliquer l'angle de projection de ces 3 gouttes, il faut imaginer que la tête de M. Maleski était dans le vide, à environ 80 cm de la rambarde.
L'agresseur devait donc le forcer à être penché dans le vide, acculé contre la rambarde, et tout le haut du corps à la renverse.
Ça suppose que l'agresseur lui-même soit très penché en avant.
Or il devait aussi tenir un objet lourd, et en asséner un coup violent avec un fort élan.
Donc, toutes ces données, surtout vu la masse corporelle de l'accusée, rendent cette thèse très improbable.
-Mais pas impossible.
Rires
-Daniel, je te reçois parce que je
-Daniel, je te reçois parce que je Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan.
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan.
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan. Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué.
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan. Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué. On abordera des sujets beaucoup plus perturbants pour toi.
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan. Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué. On abordera des sujets beaucoup plus perturbants pour toi. Donc, j'ai décidé que demain, tu viendrais pas.
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan. Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué. On abordera des sujets beaucoup plus perturbants pour toi. Donc, j'ai décidé que demain, tu viendrais pas. -Je pense que je peux tout entendre.



Je l'ai retrouvé par terre, très tôt le matin, dans sa chambre. Il avait beaucoup bu, le soir avant, et il s'était endormi. Il avait vomi, et dans le vomi, j'ai vu de l'aspirine. Les cachets étaient presque fondus. Euh... <i>Au début, j'ai pas compris ce que c'était.</i> <i>Plus tard, j'ai trouvé les...</i> <i>les plaquettes vides dans la poubelle de la cuisine.</i> J'ai tout nettoyé. Je l'ai mis au lit. Après, une fois qu'il était mieux, il n'a pas voulu en parler. Il a juste dit qu'il avait arrêté son traitement trop vite. -Hm... Vous faisiez chambre à part ? -C'était son bureau. La plupart du temps, il dormait là. -Qu'est-ce qui vous a fait aller dans sa chambre si tôt? -Je me réveille très tôt, et ça lui arrivait aussi. Dans ces moments, on se retrouvait pour parler. -À 6h du matin? -Oui, si je voyais de la lumière. On ne dormait plus ensemble, mais on était très complices. Ça m'arrivait souvent de... de finir la nuit avec lui, dans le lit du bureau.



-Bon.
-Vous avez déjà eu un patient qui s'est suicidé, ou qui aurait tenté de se suicider ?
-Le langage ne différencie pas les deux. signifie "essayer" et "réussir".
Ça désigne le geste.
-Merci pour cette précision sémantique, et donc ?
-Aucun de mes patients ne s'est suicidé.
-À part M. Maleski, car si cette question était tranchée, nous ne serions pas ici.
Pour résumer, vous n'êtes pas expert en suicide, qu'il soit réussi ou raté.
Vous avez déclaré que votre mari avait refusé de parler de cette tentative, et il n'en a parlé à personne.
Pourquoi, selon vous ?
-Euh Parce qu'il avait honte.
Euh il avait beaucoup des
Euh
C'est compliqué.
Je peux répondre en anglais ?
Merci.
Oui, je pense qu'il avait honte.
Elle traduit en français.
Samuel avait un rapport très fort à la honte.
C'est compliqué.
Il il était frustré d'enseigner, c'était devenu un poids.
Et il voulait écrire.

Il a travaillé des années sur un roman, avant et après l'accident de Daniel.

Je lisais tout, et pour moi, c'était très bon, je le lui disais.

Mais du jour au lendemain, il n'y est plus arrivé, il a arrêté.

Il s'est senti lâche, il se rabaissait, et... il a fini par se persuader qu'il ne pouvait pas écrire à cause de sa dépendance aux médicaments, et il a voulu s'en libérer.

Et il n'a pas pu...

-Ce n'est pas du tout...

-Pardon, je n'ai pas fini.

Il n'a pas pu parler de sa tentative de suicide parce que son sentiment d'échec était trop douloureux.

-Il n'a jamais parlé de ça.

-Il vous reprochait de l'avoir rendu accro aux cachets dès le début.

Et ça le rendait fou.

-C'était une décision commune.

Vous vous retirez de l'équation alors que vous êtes au centre de l'équation.

Quand j'ai commencé à suivre Samuel, il se sentait coupable, surtout parce que vous lui en vouliez beaucoup.

Il m'a décrit un comportement assez castrateur de votre part.

Vous lui avez fait payer la responsabilité de cet accident, en lui imposant le sacrifice de ce qui comptait le plus pour lui : écrire.

C'est ce yoyo émotionnel dans lequel il était précipité.

D'un côté, c'est vrai, vous l'encouragiez à écrire, vous vouliez qu'il réussisse, mais en même temps, vous n'auriez pas supporté qu'il réussisse.

C'est le problème, ce n'était peut-être pas conscient de votre part.

Toutes les difficultés matérielles et psychiques qui ont découlé de cet accident reposaient sur ses épaules,

comme si vous lui aviez dit : tu es responsable, gère, pour continuer à écrire." -Ce que vous dites sur les charges matérielles est faux. Mme Voyter gérait autant que son mari. Nous avons toutes les traces bancaires du couple. -Je ne parle pas que d'argent, mais de charge émotive, de responsabilité, de sens de la vie, je parle d'angoisse. C'est là où Samuel ressentait un déséquilibre insupportable. -Ce que vos patients vous disent, pour vous, c'est la vérité? En tant que psychanalyste, vous ne vous demandez pas si Samuel Maleski avait besoin d'imaginer, d'inventer ce "déséquilibre insupportable" pour s'empêcher lui-même d'écrire? -Avec le temps, on distingue ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. -Vous avez de la chance. -Pardon de vous interrompre, mais... Vous arrivez comme ça, avec votre opinion, peut-être, et vous me dites qui était Samuel et ce qu'on traversait. Mais ce que vous dites est seulement une petite partie de la situation globale. Vous voyez, parfois, parfois, un couple... c'est une sorte de chaos et tout le monde est perdu. Et parfois, on se bat ensemble, parfois seuls, et parfois l'un contre l'autre, ça arrive. Je pense qu'il est possible que Samuel ait eu besoin de voir les choses comme vous les décrivez. Mais si j'avais vu un psy, il pourrait aussi rapporter ici des horreurs sur Samuel.

-Mme Voyter... aviez-vous du ressentiment pour votre mari, après l'accident de votre fils ?

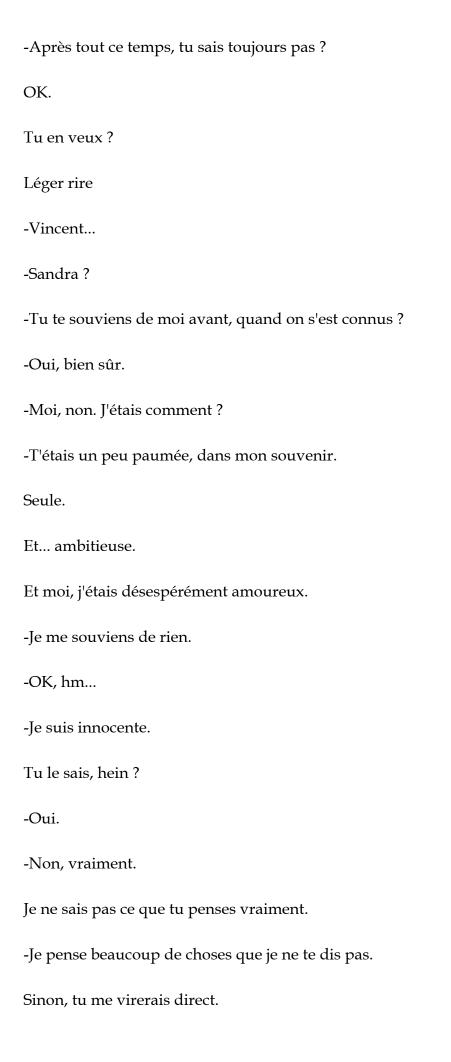
-Nous étions tous les deux traversés par des émotions très différentes, à l'époque.

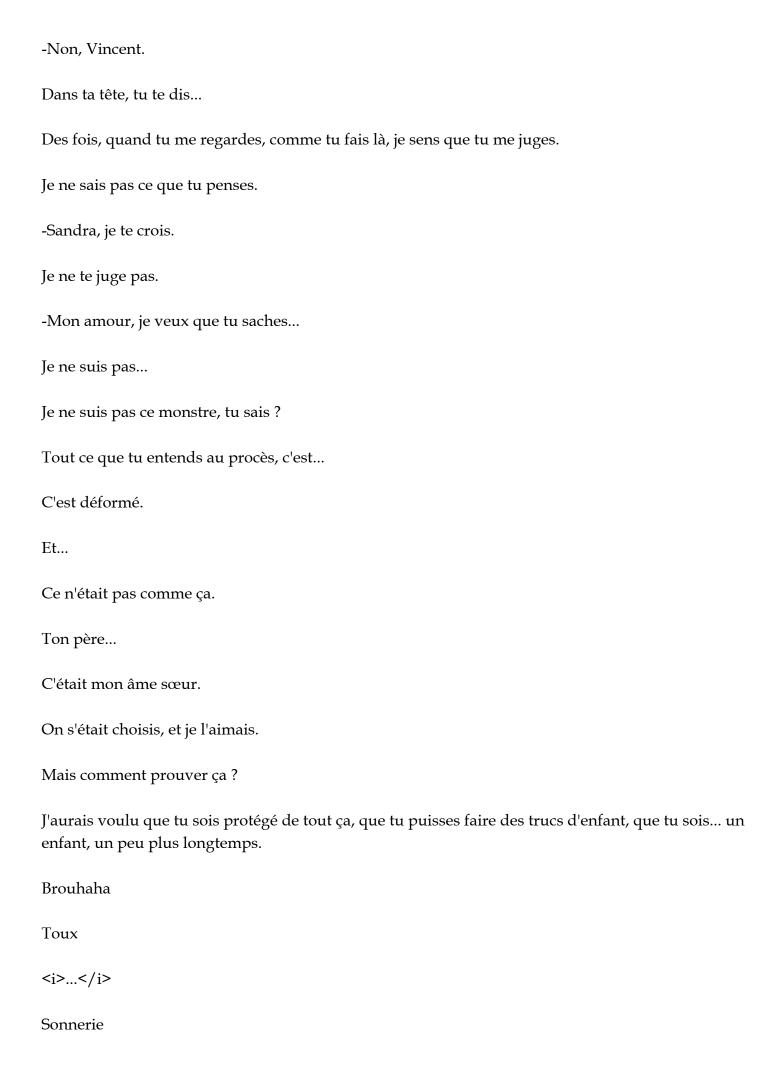
Mais seraient-elles vraies?

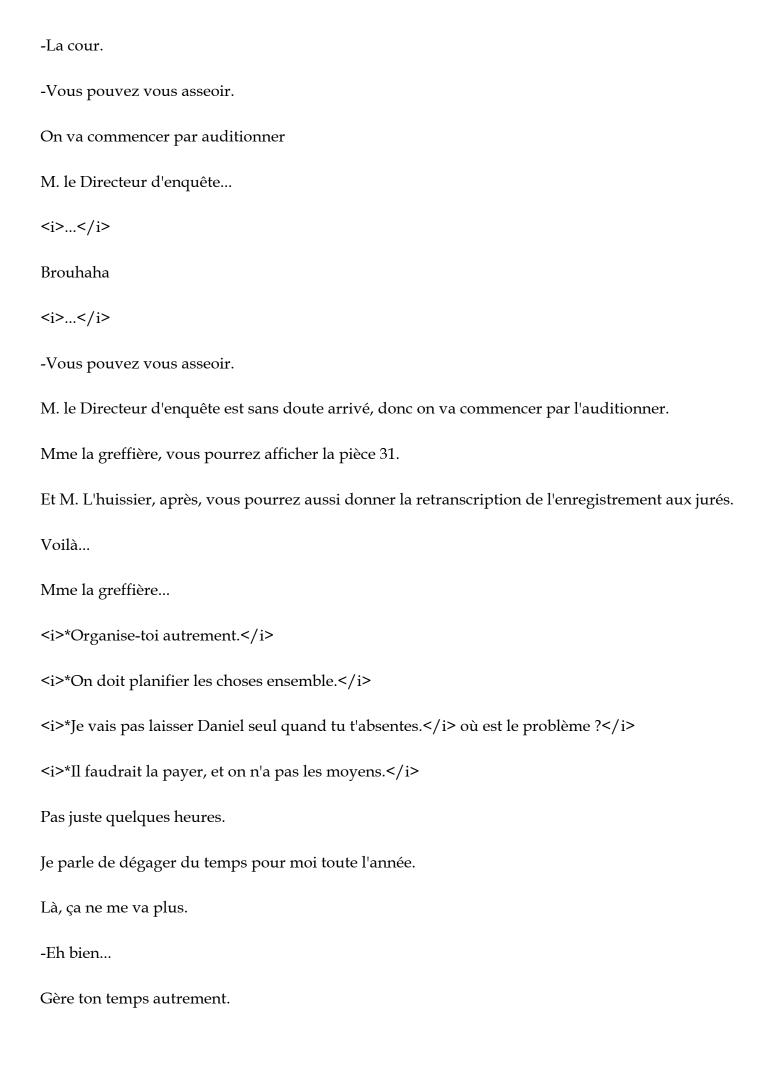
-Alors, oui ou non?

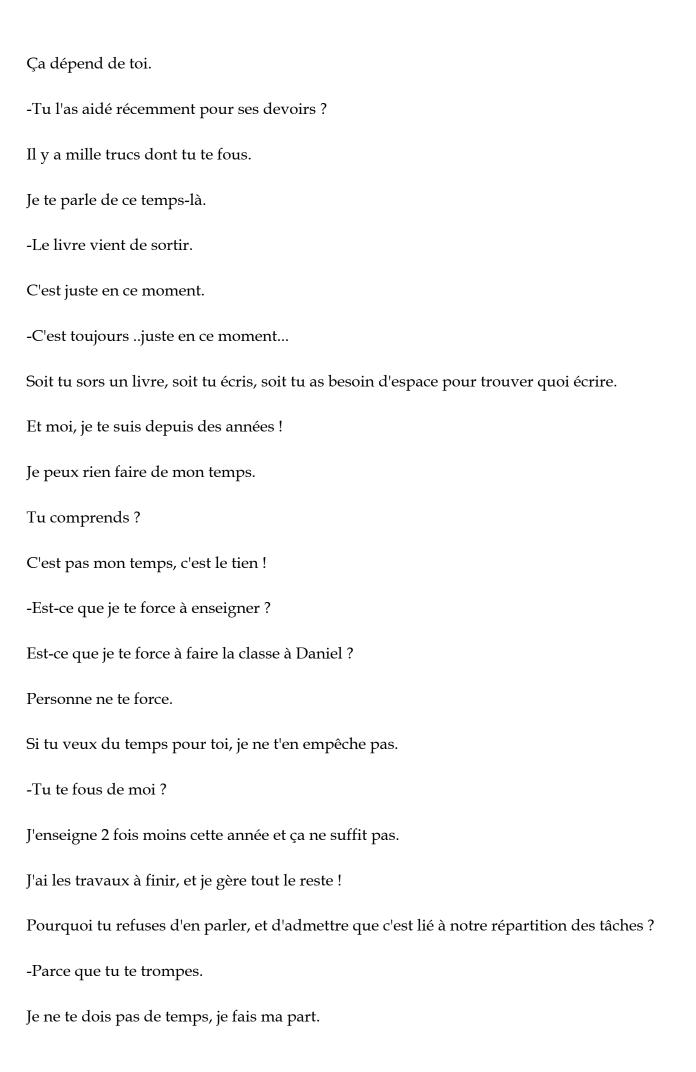
-Oui, pendant quelques jours.
Daniel était sous sa responsabilité.
-Quelques jours ?
Votre fils a presque perdu la vue, et vous lui en avez voulu seulement quelques jours ?
-Oui, pour sa responsabilité dans l'accident.
Bien sûr.
Enfin, tout à l'heure, le psychiatre a parlé d'une situation tragique.
J'ai tout de suite refusé de voir ça comme ça.
Je n'ai jamais vu Daniel comme un handicapé.
Vous savez, j'ai voulu le préserver de cette perception.
Dès qu'on définit un enfant ainsi, on le condamne à ne pas voir sa vie comme étant la sienne, alors qu'il doit sentir que c'est sa meilleure vie parce qu'il n'en a qu'une, c'est la sienne.
Il il lit des livres, il va sur les réseaux, comme tous les jeunes, il joue du piano, il rêve, il pleure, il rit.
C'est un enfant plein de vie.
Il va bien.
Hein?
Alors peut-être que oui, j'en ai voulu à Samuel de projeter sa propre douleur sur Daniel.
-Merci.
Elle renifle.
-J'ai envie de boire toute la nuit.
-Pareil.
Je vais boire.

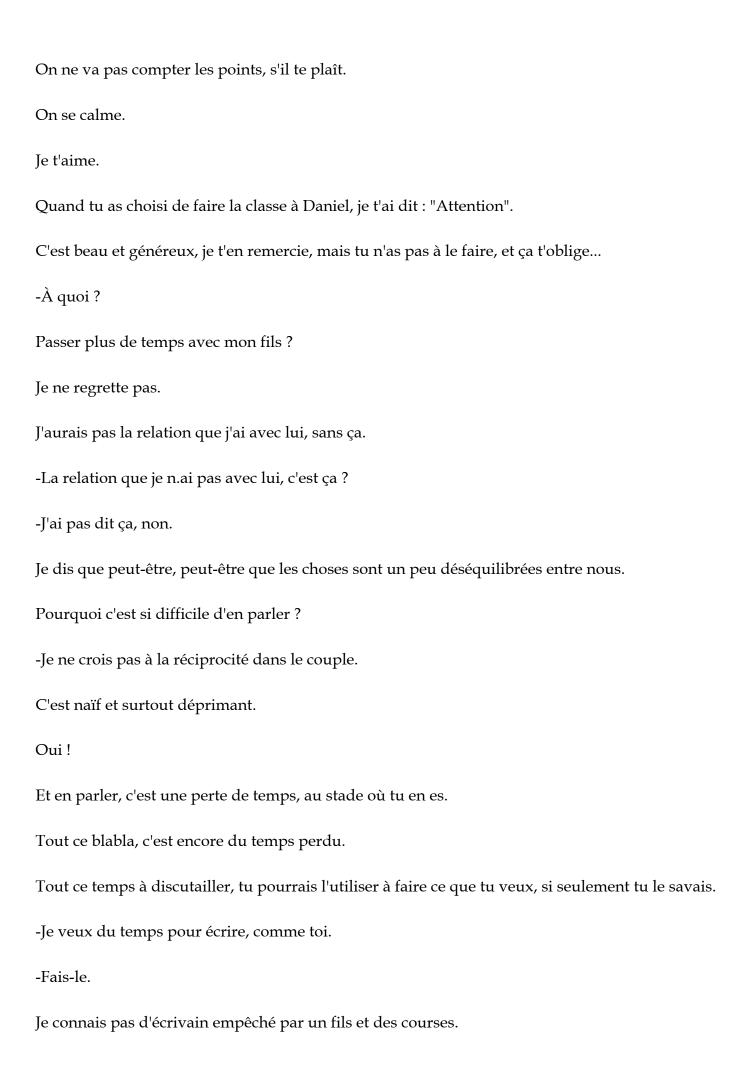
Pour oublier.
-Arrête.
T'es le seul avocat
Rires
-OK, réessaie.
-Vraiment, tu es le seul avocat que je connaisse.
-C'est une bonne raison pour confier sa vie à quelqu.un ?
Tu trouves?
-Non, mais tu es bon.
Pas vrai ? Tu es bon.
-J'en sais rien.
-Arrête.
-Tu ressembles à un chien.
Rire
-Pardon?
-Non, un beau chien.
Comment on dit?
Un basset.
Un basset, ça se dit ?
-Je peux pas me fier à quelqu'un si je trouve pas à quel animal il ressemble.
-C'est vrai ? Alors, je suis quoi ?
-Hm Je sais pas encore.



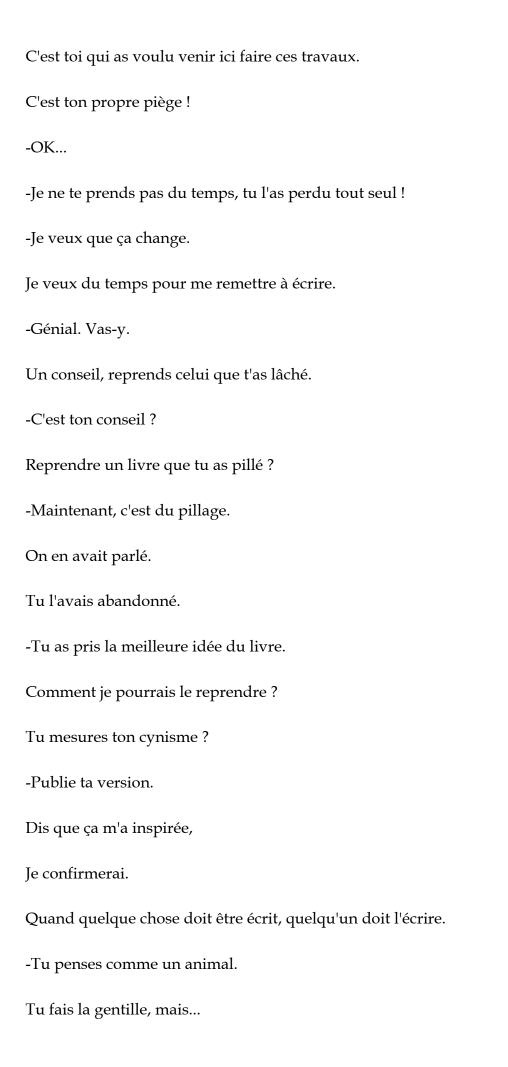


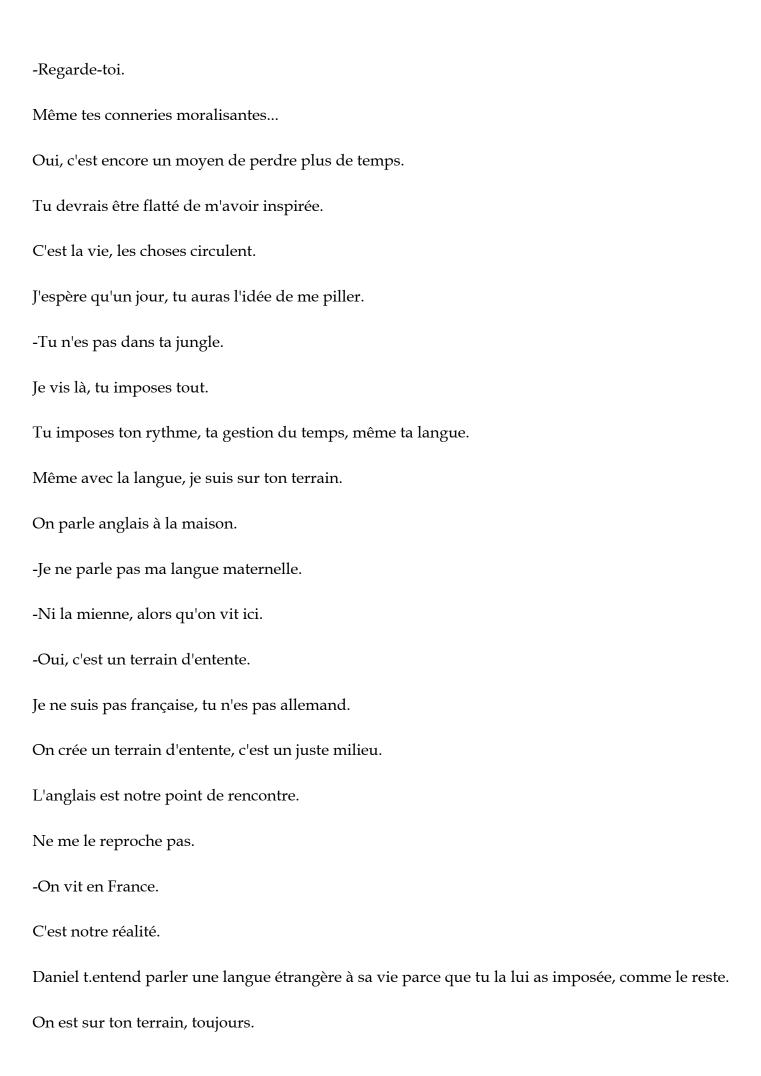


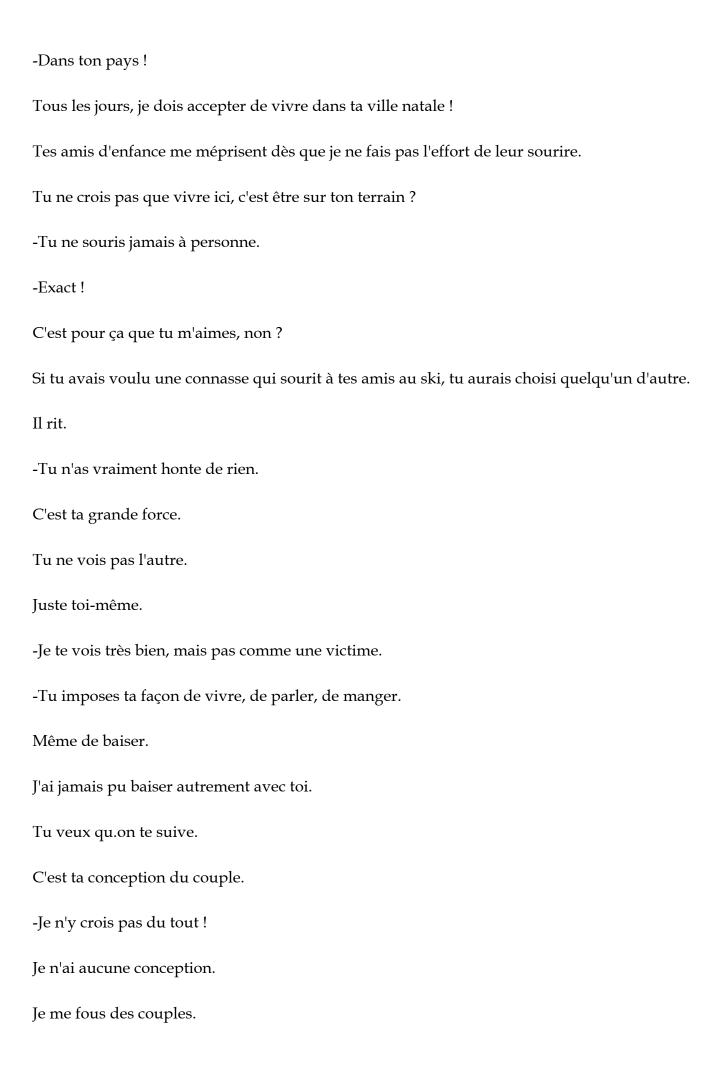


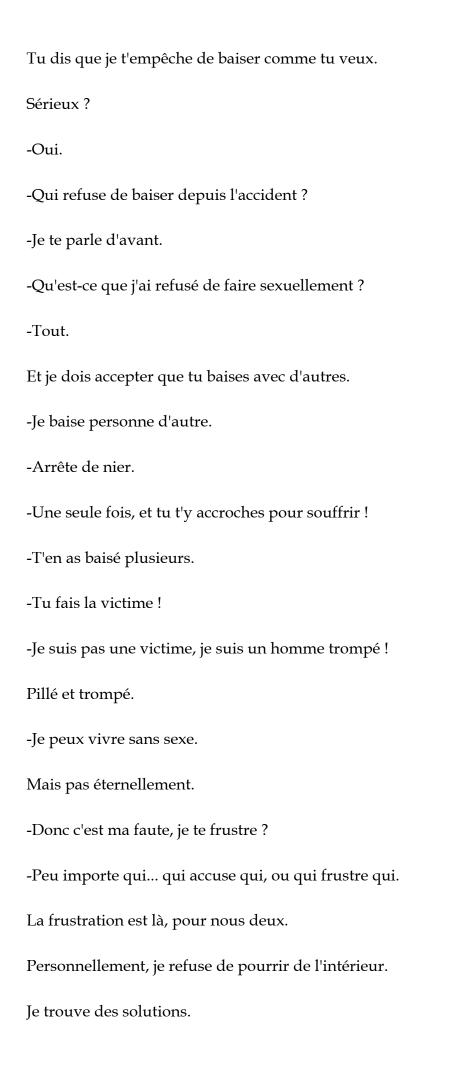


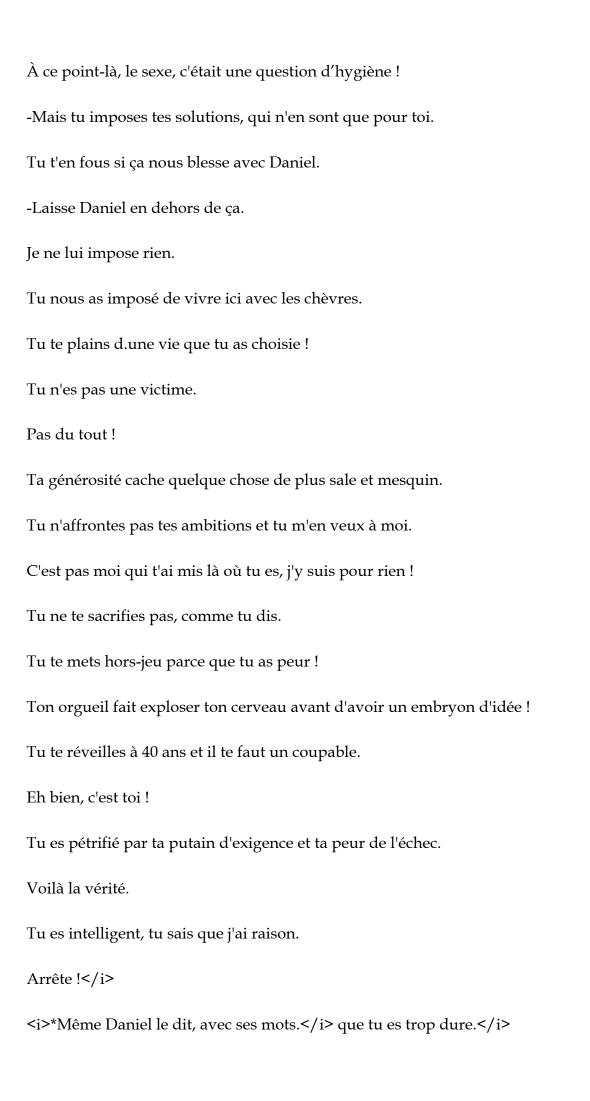
Arrête de geindre avec tes conneries d'agenda, et de me rendre responsable de ce que tu as fait ou pas.
-Je vis avec toi, j'organise ma vie autour de toi.
Si je t'imposais ce que tu m'imposes, aucun de nous ne pourrait écrire.
-T'inquiète pas pour moi, j'arriverai toujours à écrire.
-Super!
Parfait.
Si tu es si sûre de toi, adapte-toi.
-Je m'adapte.
J'emmène Daniel à l'école.
-Une fois par semaine.
-On a Monica le mardi.
-Ne sois pas malhonnête.
-C'est toi qui pinailles.
-Je t'ai trop donné.
Trop de temps, trop de concessions.
Je veux récupérer ce temps.
Et tu me le dois. Sois juste !
-Désolée, mais non. Tu es fou ?
Je ne te dois rien.
Vraiment.
C'est à cause de ta relation à ton fils.
Tu as préservé ton confort, tu as eu peur, voilà où tu en es.

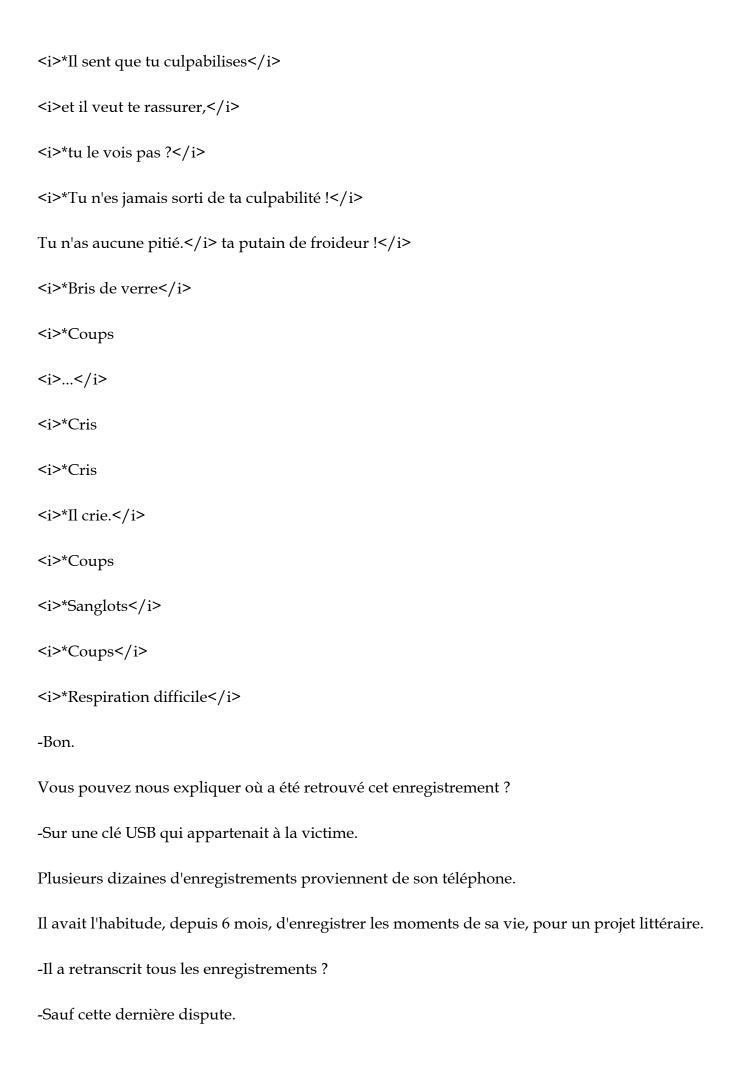








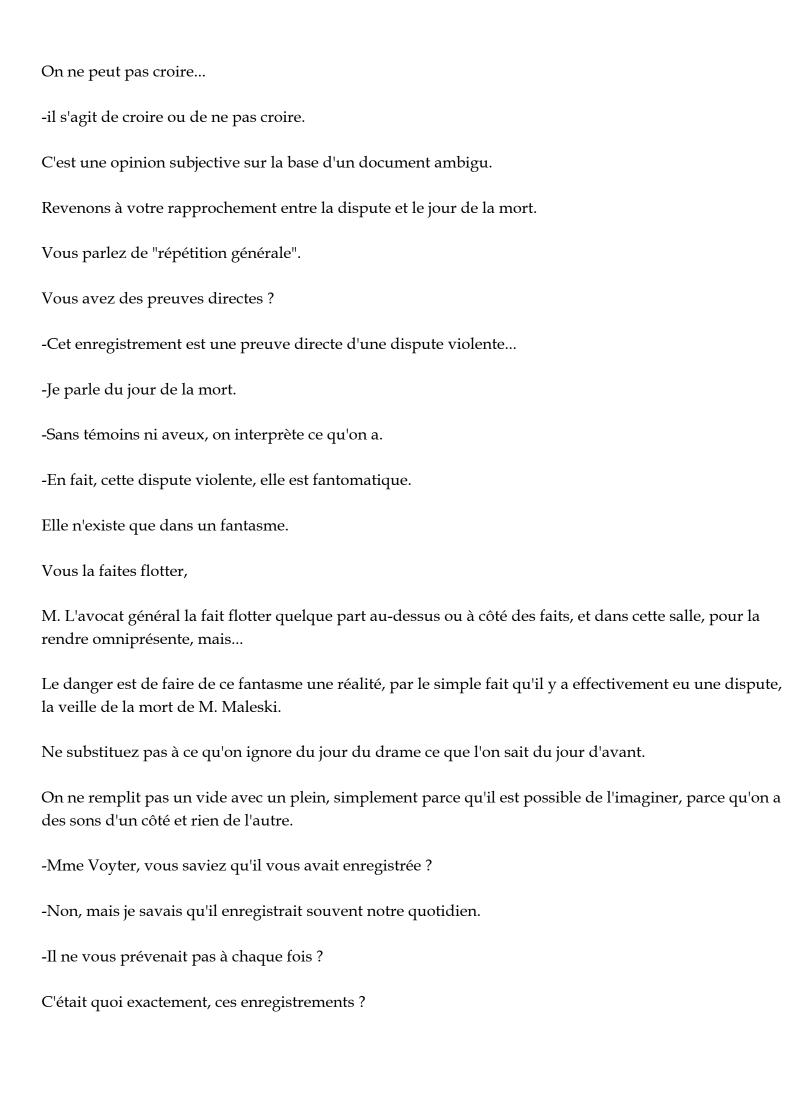




-Pendant votre enquête, avez-vous rapproché cette dispute de la mort de Samuel Maleski ?
-Moins de 20 h séparent les 2 événements.
Les thèmes sont communs.
Il lui reproche ses infidélités.
Le lendemain, elle reçoit une belle jeune femme.
Pareil pour l'aspect littéraire.
Elle est étudiante en lettres.
Elle vient interroger Sandra Voyter sur ses livres.
Il y avait forcément une tension dans l'air.
Entre elles, l'atmosphère est agréable, détendue, pendant qu'il travaille dur à l'étage.
On peut voir cette dispute comme une répétition générale du lendemain.
-Pouvez-vous dire à la cour ce qu'on entend dans cette explosion de violence ?
-On entend des coups.
Une lutte physique, des coups portés par l'accusée à son mari.
-Qu'est-ce qui vous permet d'arriver à cette conclusion ?
-Elle est visiblement dans un état de rage plus poussé que lui.
-Parlez à la cour, s'il vous plaît.
-Pardon ?
-Je dis : parlez bien à la cour.
-Elle est dans un état de rage plus poussé que lui.
Les dernières paroles, les dernières phrases qu'elle hurle, à la fin de l'enregistrement, c'est la dernière marche avant la violence physique.

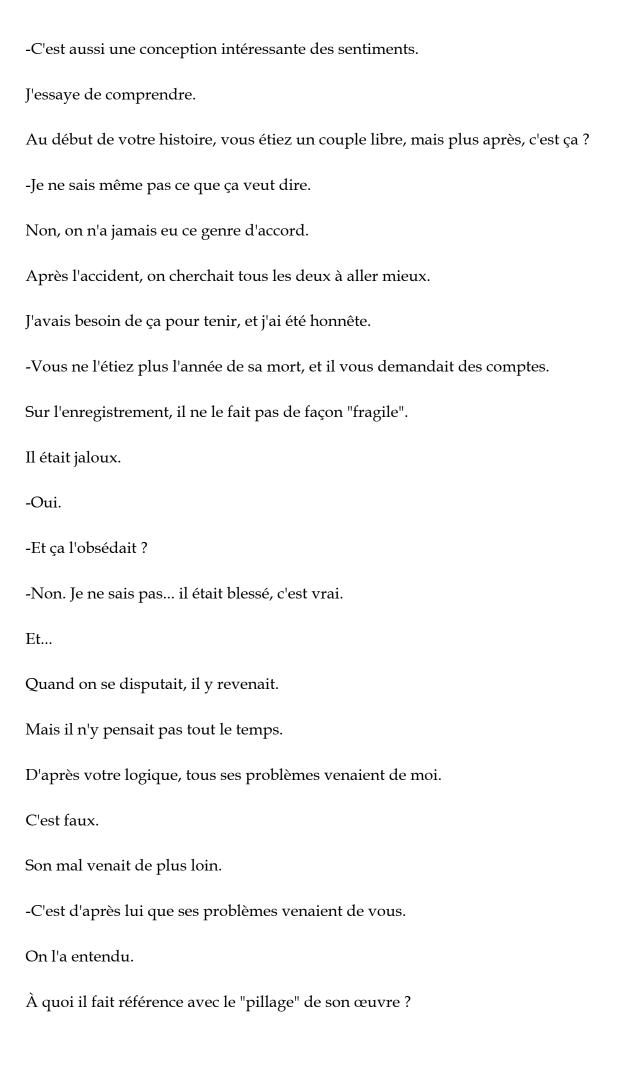
La confusion qui suit est difficile à analyser, mais
On entend des coups portés sur un corps ou un visage.
Et les cris qu'on entend, étouffés, sont ceux de M. Maleski.
-Vous avez parlé des ecchymoses de Sandra Voyter.
Affichez la pièce numéro 9.
C'est une photo prise le jour de la mort de son mari.
Comment s'est-elle justifiée ?
-Elle nous a d'abord dit qu'elle s'était cognée contre un meuble de sa cuisine.
On lui a fait remarquer que ça s'étendait autour du poignet et que ça ressemblait à des traces de lutte.
Plus tard, quand on lui a fait entendre l'enregistrement, elle a changé de version, disant qu'elle se l'était fait à ce moment-là, qu'elle avait lutté avec son mari.
-Vous avez donc menti.
-Oui.
Parce que j'ai pensé que si j'en parlais, ça ferait de moi une suspecte.
J'ai eu peur.
-Vous n'imaginiez pas que votre mari ait enregistré la dispute.
Vous avez menti en dissimulant ces ecchymoses et en cachant la dispute de la veille.
-Pour moi, c'était un seul mensonge.
Si j'avais parlé des bleus, j'aurais parlé de la dispute.
Je ne voulais pas qu'on me croie coupable.
-Une coupable n'aurait pas agi différemment.
Peut-on dater des ecchymoses ?

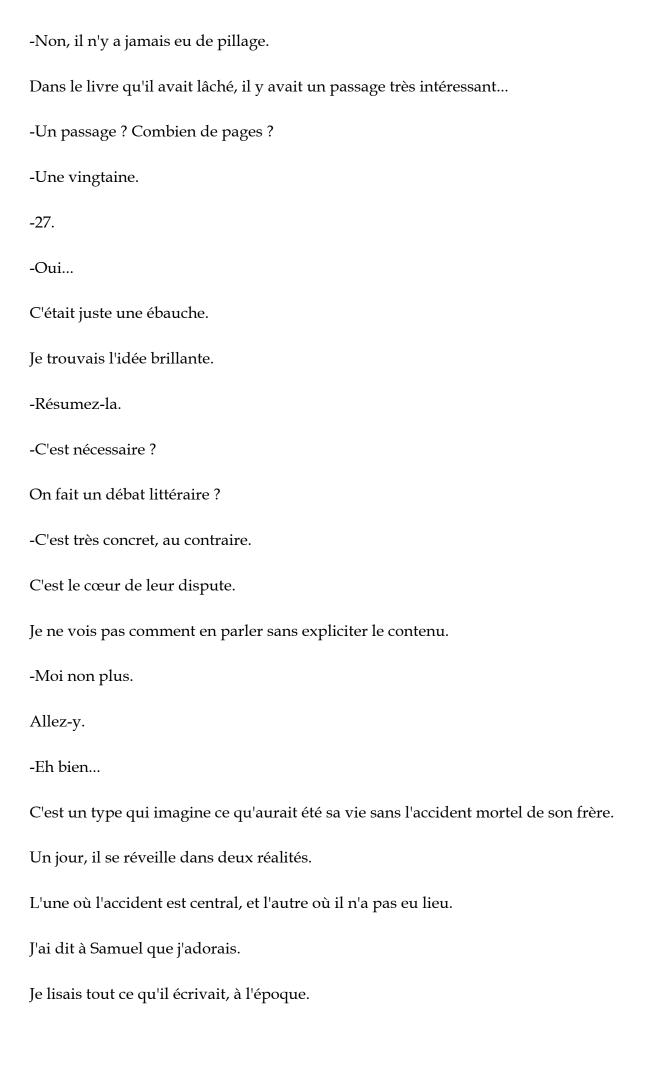
C'était trop tard pour certifier, dater les ecchymoses. -On ne peut pas exclure que ces ecchymoses viennent d'une seconde dispute, le jour de la mort de Samuel Maleski. -Qu'entend-on précisément à la fin de cette dispute ? -Le premier bruit de verre cassé, c'est moi qui jette un verre contre le mur. Un verre à vin qui était sur la table. Après ça, je suis allée vers mon mari et je l'ai giflé. C'est là qu'il m'a attrapé le poignet assez violemment. C'est la lutte qu'on entend. Juste après ça, j'ai voulu l'empêcher de jeter des cadres au sol, mais on les entend se briser. -En dehors de cette gifle, vous l'avez frappé? -Non. On entend ensuite Samuel se frapper plusieurs fois le visage et la tête, puis mettre un coup de poing dans le mur. On voit encore la marque. Il y en a plusieurs dans la maison. Il avait déjà fait ça. Il y a des années, il s'était déjà cassé un doigt en frappant le mur pendant une crise. -Les photos de ces marques aux murs du chalet sont versées au dossier, merci. Ainsi que les radios du doigt fracturé de M. Maleski, faites en juin 2017 au CHU de Grenoble. Vous êtes d'accord pour dire que votre analyse de la fin de cette dispute est une interprétation, non une conclusion objective? -Elle a menti plusieurs fois pendant l'enquête.

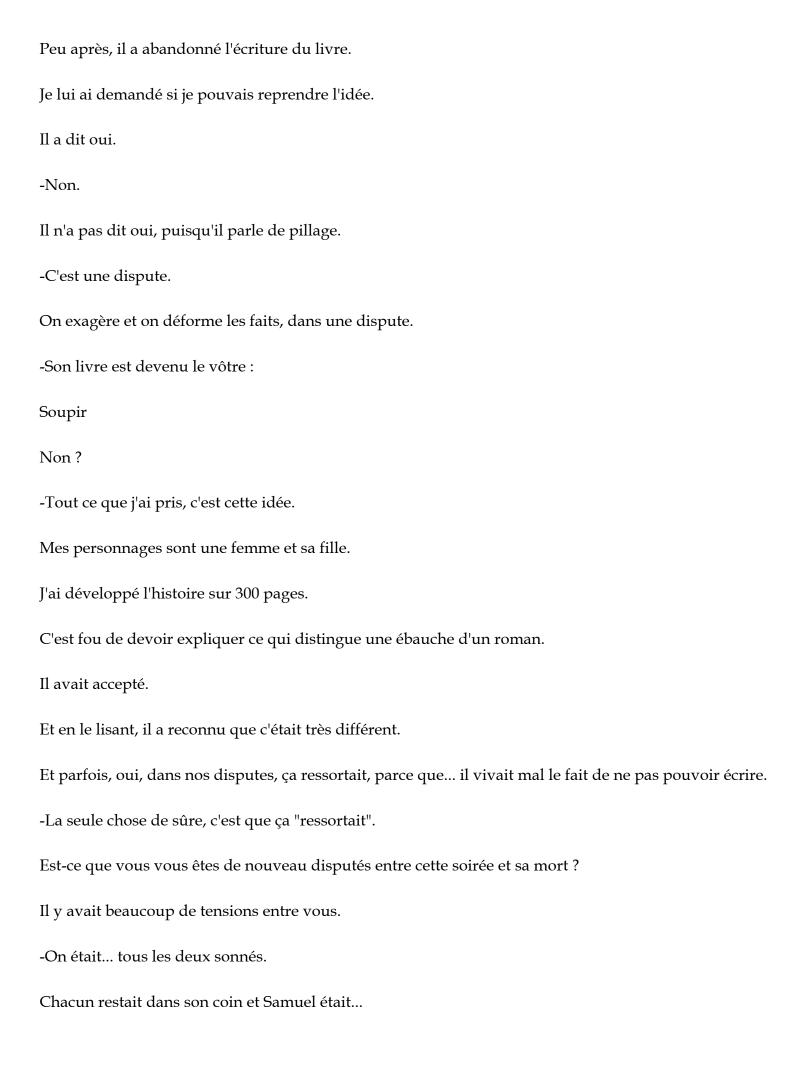


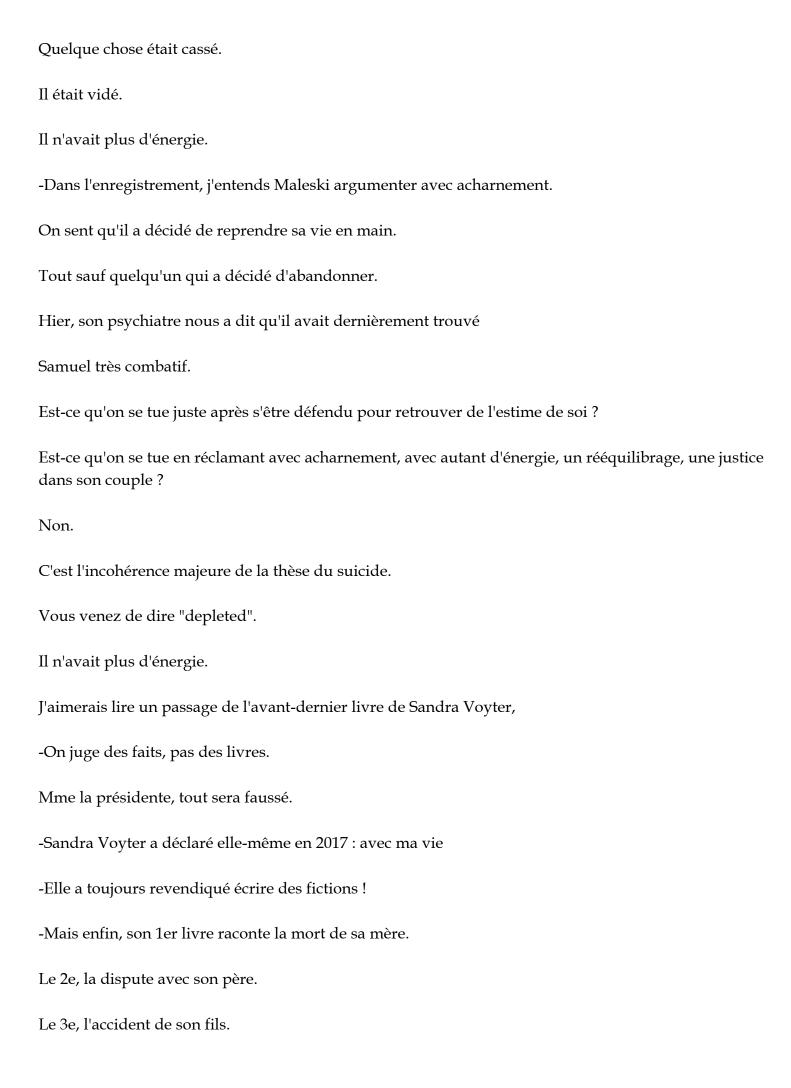
-Au début, il nous prévenait, mais il a fini par ne plus nous le dire.
Il enregistrait des conversations, les leçons de piano de Daniel.
Parfois, il s.enregistrait en train de parler tout seul.
Je crois que c.était de la matière pour se remettre à écrire.
Aujourd'hui, avec le recul, ça me semble possible qu.il ait provoqué cette dispute pour l'enregistrer.
-Vous dites que, sur cet enregistrement, vous êtes victime d'un homme tordu ?
-Pardon ?
Il l'enregistre, elle l'ignore.
La question se pose, non ?
Vous oubliez la perversité de la situation.
-C'est le procès du mort ?
-Pas du tout.
La remarque de ma cliente est légitime.
-À quoi fait-il référence quand il parle de tromperie ?
-Dans mon téléphone, il a trouvé des messages d'une femme que j'avais rencontrée cette année-là.
-"Rencontrée", c'est-à-dire ?
-C'était sexuel.
On a couché ensemble deux fois.
-Deux fois ?
-Oui.
-Dans l'enregistrement, vous dites que vous l'avez trompé une fois.
-Ça voulait dire avec une seule personne.

-Attendez
Samuel fait référence à d'autres infidélités nombreuses dans le passé.
À l'entendre, vous l'avez trompé continuellement.
-Non, c'est faux.
J'ai eu quelques histoires, l'année de l'accident de Daniel.
Et je ne le trompais pas.
Samuel savait.
-Il l'a découvert à chaque fois ?
-Non, je lui disais.
C'était une année difficile.
-Vous allez nous faire croire qu'il était d'accord ?
-Je ne dis pas ça.
Je dis que j'ai été honnête avec lui.
-C'est une conception intéressante de l'honnêteté.
Vous ne l'avez pas été, l'année de sa mort, pourquoi ?
-La situation était différente.
J'ai pensé que ça le blesserait trop à ce moment-là.
-Vous aviez des sentiments pour cette femme ?
-Non, ça l'aurait blessé, parce qu'il était fragile.
Et
Comme j'ai dit, avec elle, c'était juste sexuel.
C'est pour Samuel que j'avais des sentiments.



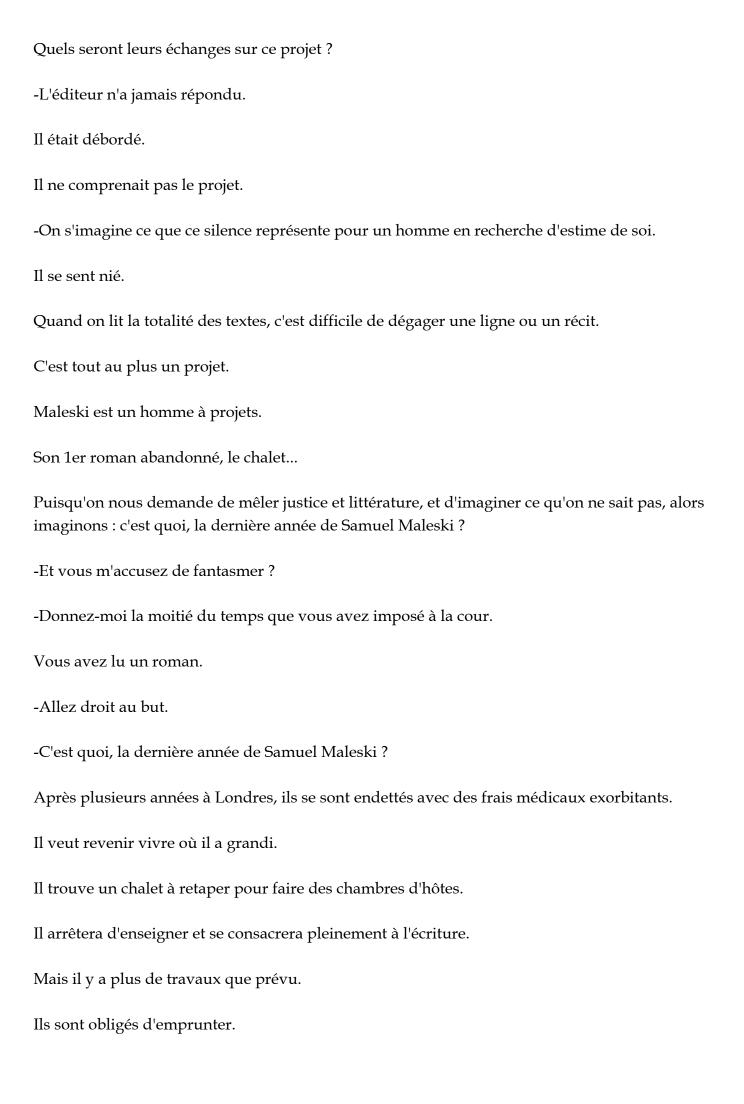


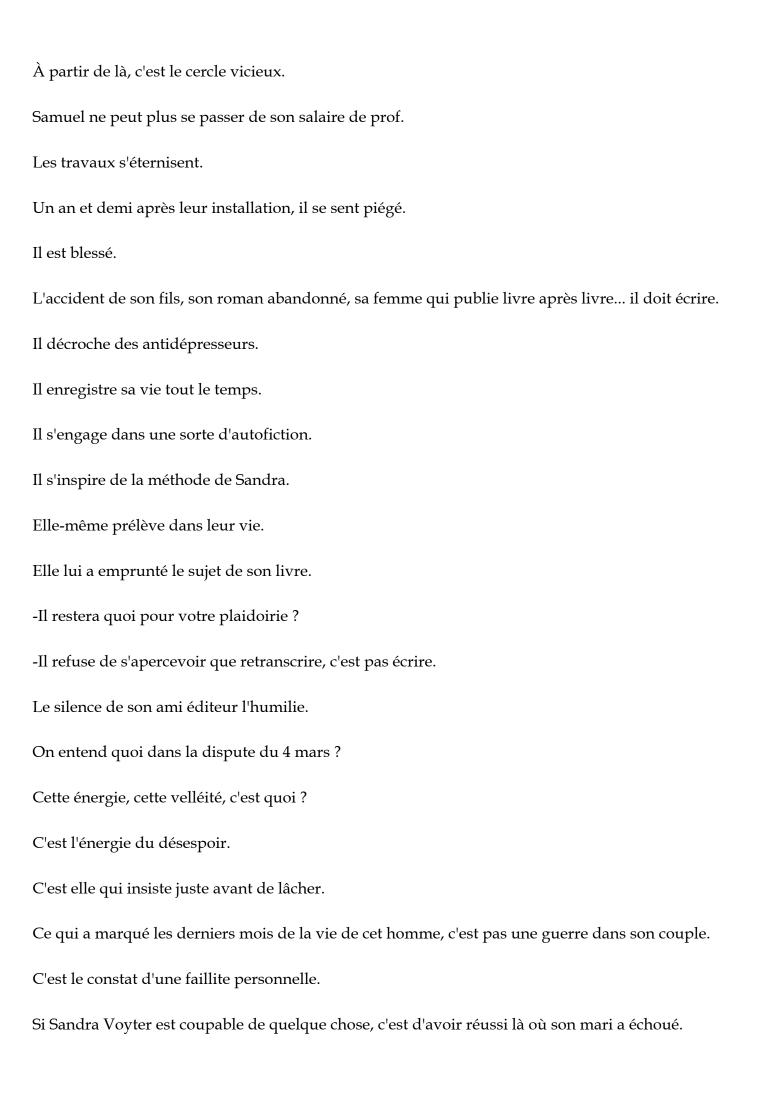




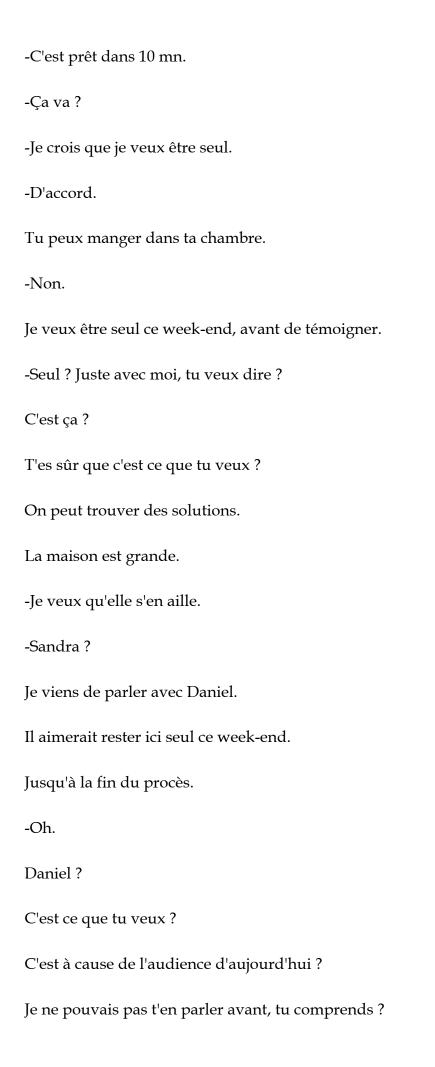
Ses livres font partie de ce procès.
Elle y met son existence, notamment son couple.
-Allez-y, mais soyez bref.
-Je précise : c'est une femme qui parle de son mari.
Il avait abandonné. et sa résignation la révoltait. comme un début de libération.
-Vous ne contextualisez pas.
-"Comment tu es ?
Que faire du corps ? et ne pensait plus qu'à ça.
Ce corps perdu pour son désir
-C'est un détail !
-"Ce corps aimé devenu gênant devait disparaître."
-Je contextualise.
Ce passage est le délire d'un personnage secondaire, qui ne met pas son délire à exécution.
Un roman n'est pas la vie, ni un auteur ses personnages.
-Un auteur exprime ses idées à travers des personnages.
Vous avez relevé ce passage.
Comment ne pas rapprocher ça
-Je peux lire tout Stephen King pour prouver que c'est un serial killer ?
-Sa femme a été retrouvée morte dans des circonstances douteuses ?
-Parlez des circonstances.
Faites votre métier.

M. L'avocat général, suivez le 1er conseil de Me Renzi.
Concentrez-vous sur les circonstances.
-En dehors de cette gifle, aviez-vous déjà frappé votre mari ?
-Non.
-Non, jamais?
-Non.
-C'était la seule fois ?
-Oui.
-Vous avez toujours été cette bonne âme admirable, altruiste, mesurée, qui empêche l'autre de se faire du mal ?
Sauf lors de l'enregistrement.
Pas de chance.
Rires discrets
-D'autres questions pour le témoin ?
-Oui, encore une ou deux, si possible.
Raclement de gorge
Je voulais savoir si Maleski a fait lire les textes de la clé USB à quelqu'un d'autre ?
-Il les a envoyés à un ami éditeur,
Paul Nachez, qui devait sortir son 1er roman.
-Mail du 9 août 2017 : j'ai besoin de ton regard précieux,
Réponse de Nachez :
De mi-août à sa mort, il lui envoie 4 textes par semaine.



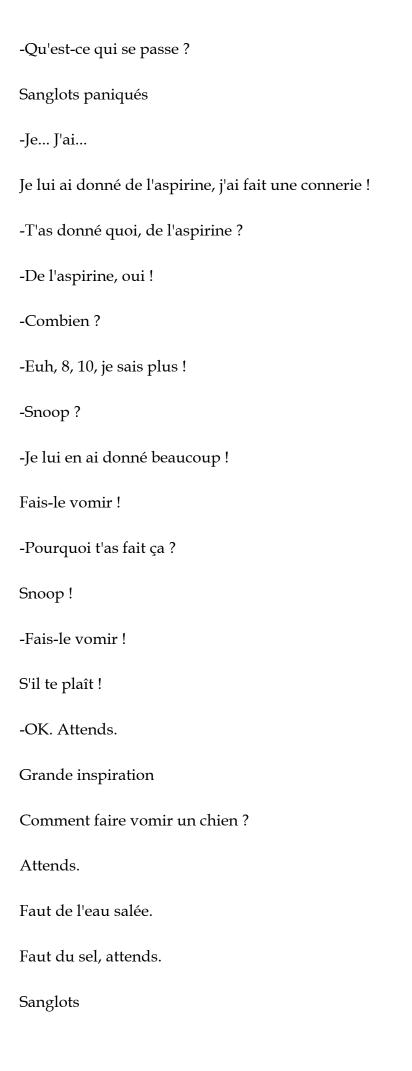


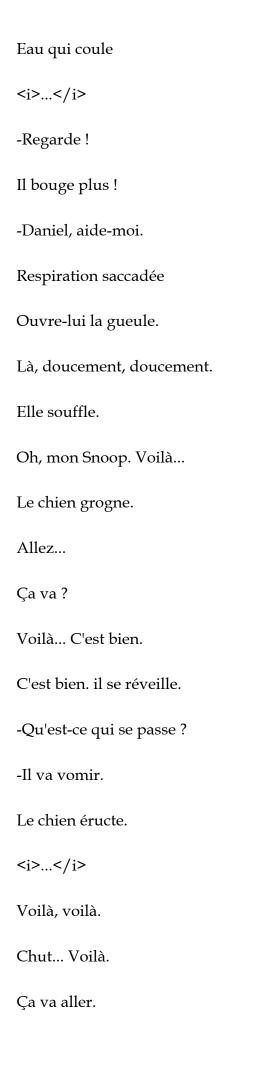
-Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'était pas la plaidoirie de Me Renzi.
Rires discrets
-Ce n'était pas Samuel
-C'est vendredi soir.
Le week-end s'ouvre devant nous.
Avant de suspendre l'audience, je dois vous annoncer, j'ai décidé de rappeler Daniel à la barre lundi.
Il m'a fait part d'éléments qui intéressent la cour.
Vu que le témoin est le fils de l'accusée, et qu'en plus, il loge chez sa mère, je demande à chacun de ne pas entrer en contact avec lui, et évidemment, si le contact est inévitable, d'éviter d'aborder ce qui concerne les faits et le procès.
Mme Berger, vous resterez avec Daniel pendant tout le week-end.
Vous veillerez à ce que ces règles soient respectées.
J'insiste : personne ne devra le questionner sur son témoignage.
Voilà.
Bon week-end. On va se reposer.
La séance est levée.
Brouhaha
<i>:</i>
Ruissellement de la douche
<i>:</i>
Crépitements du feu de cheminée
<i>:</i>
-Mets-toi près du feu, ça te réchauffera.

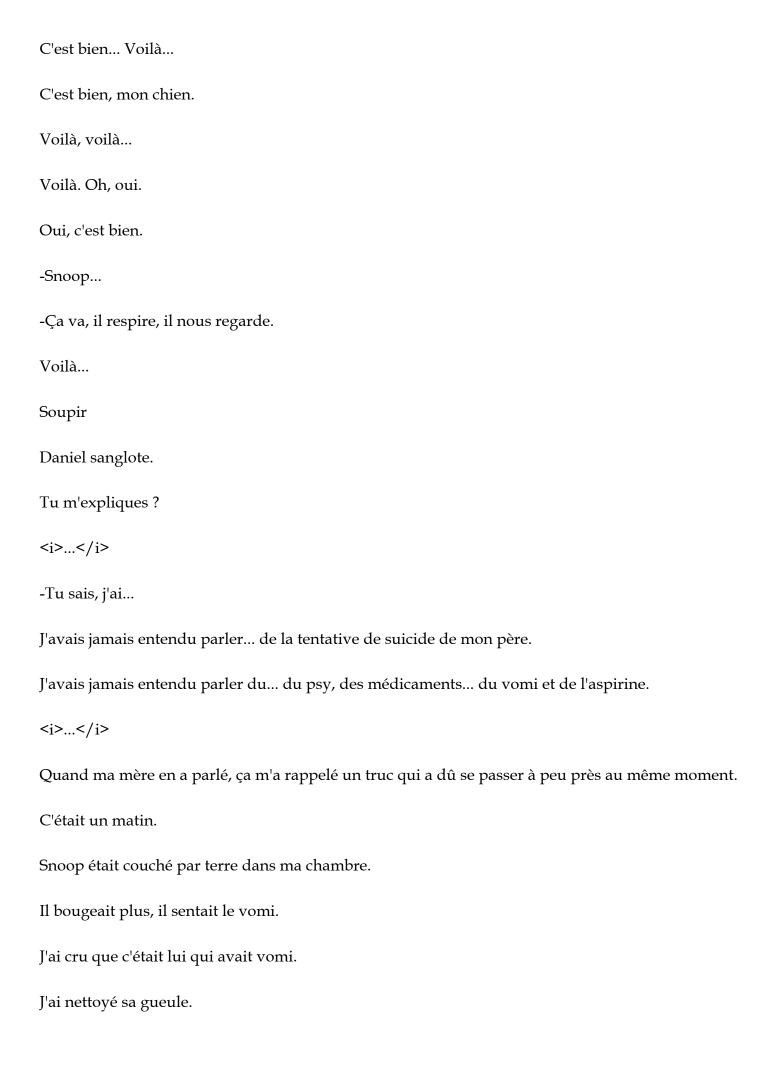


On avait interdiction d'en parler.
-S'il vous plaît, Sandra
Ne lui parlez pas du procès.
-Je parle pas du procès.
Je parle juste à mon fils.
Euh
Je comprends que tu aies besoin de calme, mais je peux rester dans mon coin.
Je ne te parlerai pas, si tu veux.
On essaie ça ?
-Ne lui parlez pas en anglais.
-Daniel
Tu peux me parler directement.
Tu veux pas qu'on se parle tous les deux, et après, tu prends ta décision ?
-Je crois qu'il a pris sa décision.
-Euh
Je vais prendre mes affaires.
Ronflement du moteur
<i>:</i>
Quelqu'un a dit : l'argent ne rend pas heureux, mais c'est quand même mieux de pleurer en voiture que dans le métro.
Rires
-Qui a dit ça ?

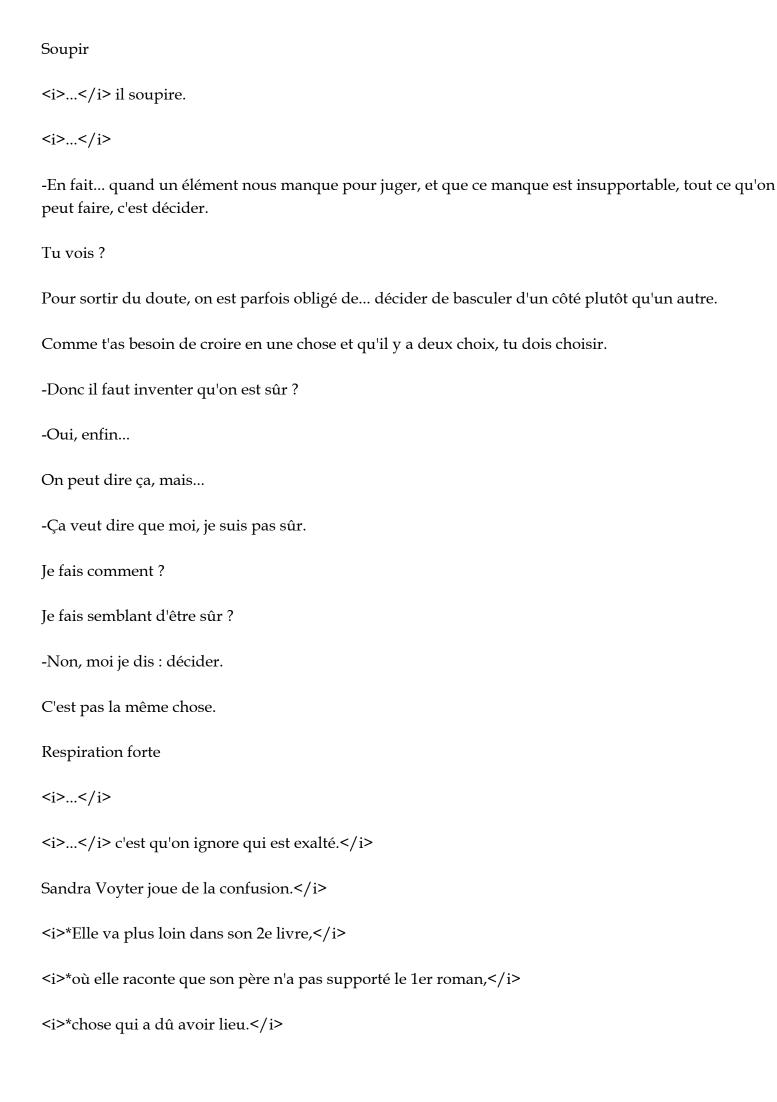
-Je sais pas.
Rires
Pardon!
Sanglots
<i></i>
-Vas-y.
Vas-y, mange.
Ronflements du chien
<i></i>
<i></i>
<i></i>
Respiration difficile
Snoop
Snoop!
Snoop!
<i></i>
Snoop
Respiration paniquée de Daniel
Marge!
Marge! Vite, s'te plaît!
Snoop!
Pas dans l'escalier







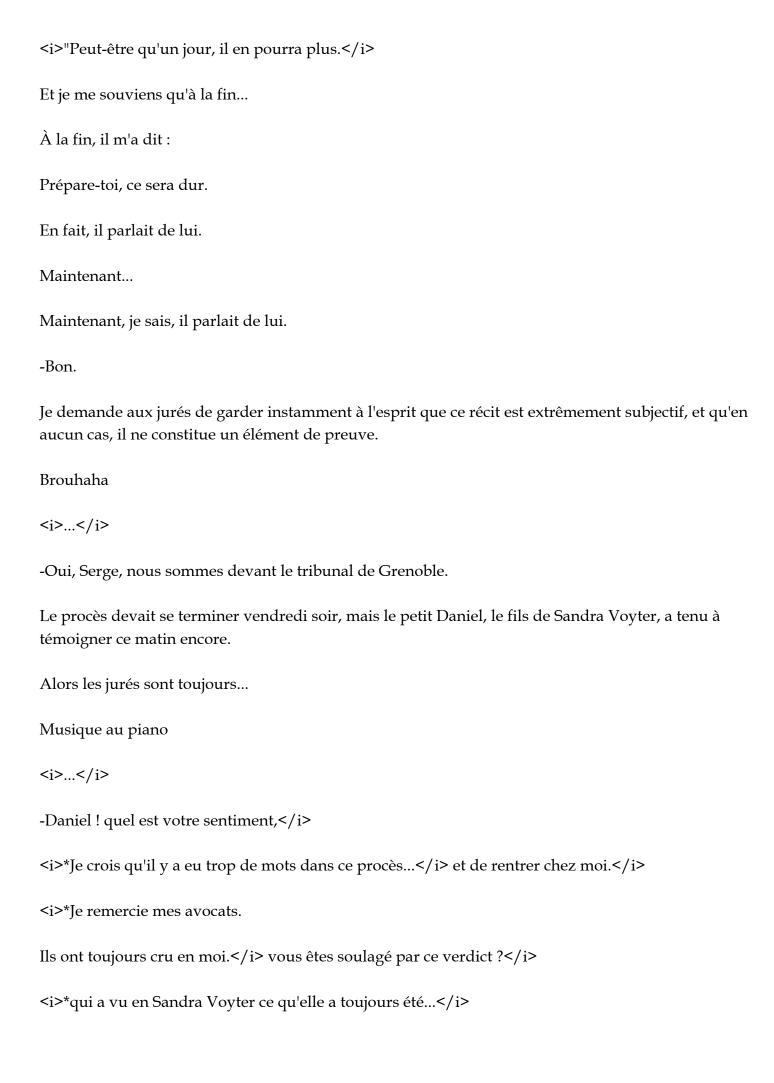
Je me suis dit qu'il avait dû... choper un virus, un truc comme ça, parce qu'après, pendant plusieurs jours, il est resté hyper bizarre, il faisait que dormir ou boire. Tu comprends, je me suis dit que peut-être, il avait avalé le vomi de mon père, que ça l'avait empoisonné et que ma mère disait la vérité. C'est pour ça que j'ai refait l'expérience, avec l'aspirine, pour voir comment il réagirait. Et t'as vu, ça l'a défoncé pendant 14 heures. Il a fait que dormir. Là, il fait que boire. Il a exactement la même odeur, c'est tout, tout exactement pareil, en fait. Mais depuis... depuis hier, je sais plus si je la crois ou pas. Je savais qu'ils se disputaient, mais... c'était... c'était pas... c'était pas à ce point, pas aussi violent. -Bon. Tes seules certitudes, c'est tes souvenirs. Tu les raconteras au jury. Ils sont importants. Mais t'es qu'un témoin. -Toi, tu penses qu'elle a pu le tuer? Elle soupire. -C'est pas à moi de juger. -Je sais, mais tu peux au moins me dire... -Je peux pas te répondre sincèrement. Mon rôle est de te protéger contre toute influence... -Mais putain, aide-moi!



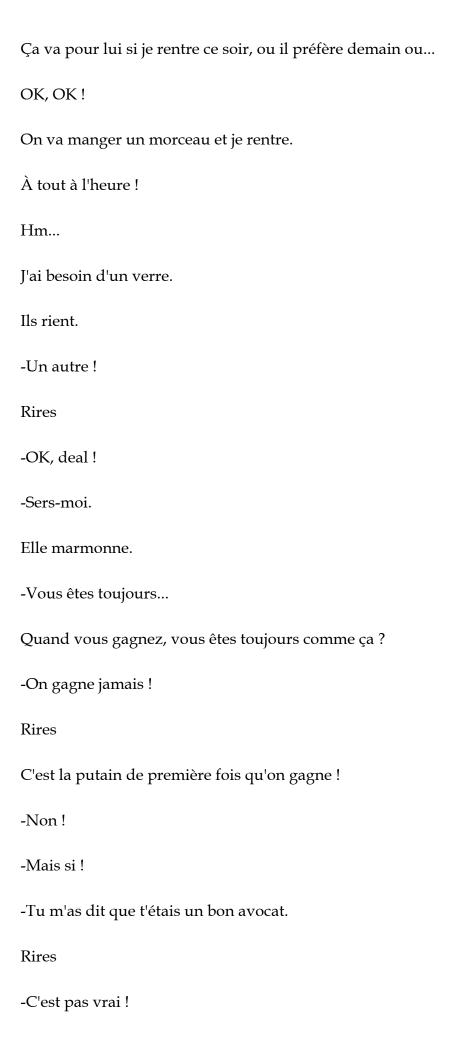
```
<i>*Elle imagine que la brouille dégénère,</i>
<i>*qu'elle quitte son pays.</i>
<i>*Elle a peur de son père, de sa colère.</i>
<i>*Des visions d'horreur l'assaillent.</i>
<i>*Il y a une déclaration troublante</i>
<i>*que j'ai retrouvée dans une interview :</i> est de brouiller les pistes,</i> détruise le réel."</i>
<i>*ce qui excite les gens en ce moment,</i>
<i>*avec la mort de Samuel Maleski,</i> que ça vient d'un de ses livres,</i>
<i>*que ça a déjà été écrit par elle.</i>
<i>*Même l'incertitude sur cette mort,</i>
<i>*est-il mort comme ci, comme ça,</i>
<i>*la personnalité trouble de Sandra Voyter,</i>
<i>*son côté dissimulatrice amorale qu'elle surjoue,</i>
<i>*on dirait que ça vient d'un de ses bouquins.</i>
<i>*Je crois que peu importe comment il est mort.</i> qui assassine son mari</i>
<i>*est tellement plus intéressante qu'un prof qui se suicide !</i>
Musique classique
<i>...</i>
<i>...</i>
-Si j'imagine ma mère qui fait ça, je comprends pas.
Alors que si j'imagine mon père... là, je crois que je peux comprendre.
-M. L'avocat général, vous avez des questions?
```

-Bon
Les expériences du témoin sur son chien ne prouvent rien.
Rien ne les documente.
Ce qui est plus compliqué, ce sont ses souvenirs providentiels, qui lui reviennent en suivant le procès.
Aucune date, aucun événement ne les ancre dans un calendrier probant.
La période évoquée, provient uniquement d'un témoignage porté par l'accusée elle-même.
Je voudrais savoir
Daniel
Tu t'es jamais dit que l'aspirine soi-disant régurgitée par ton père pouvait résulter, non pas d'une tentative de suicide, mais d'une tentative d'empoisonnement par ta mère ?
Ce n'est pas une accusation, mais un argument rhétorique.
En te basant sur ces spéculations, pourquoi tu privilégies cette thèse plutôt qu'une autre ?
Tes souvenirs te renseignent sur des conséquences, pas sur des causes.
-Oui, j'y ai pensé, mais
En fait, je vois pas pourquoi elle l'aurait fait.
J'ai l'impression que, quand il manque un élément, pour être sûr de comment une chose est arrivée, il faut chercher autour, c'est ce que vous faites ici.
Quand on a cherché partout, et qu'on comprend toujours pas comment la chose est arrivée, on est obligé de se demander pourquoi elle est arrivée.
-Merci, Daniel.
T'as fini ?
-Non.
Je voudrais dire autre chose.

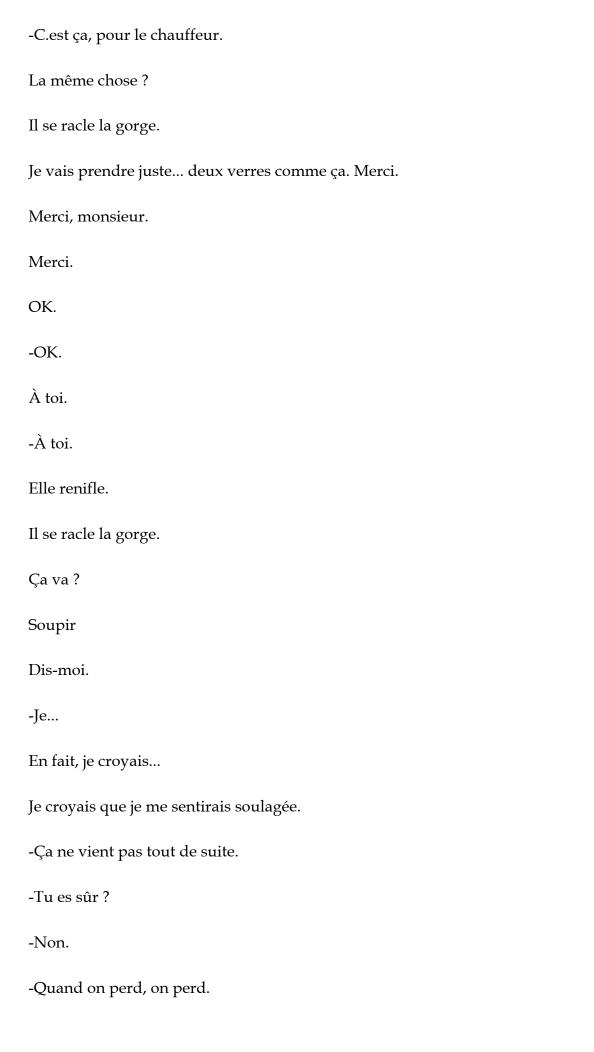
Mon chien était mal pendant plusieurs jours. On l'a emmené chez le vétérinaire avec mon père. Dans la voiture, il a rien dit pendant tout le trajet. Il mettait même pas de musique. Ça lui arrivait jamais. Et à un moment, mon père s'est mis à parler de Snoop. Il m'a dit: <i>"Tu< sais qu'il peut tomber malade ?</i> <i>"Même mourir. Tu sais, ça. Faut que tu te prépares."</i> <i>Je voulais pas qu'ii dise ça.</i> <i>Je voyais que Snoop allait mieux, qu'il était pas vieux,</i> <i>qu'il était jamais tombé malade. Je lui ai dit qu'il allait pas mourir.</i> Mais il a quand même continué. Il m'a dit : qu'il soit fatigué, Snoop. en âge de chien." sa vie ?</i> <i>"C'est pas juste un chien que t'as.</i> <i>"C'est un super chien.</i> il doit comprendre ce que tu veux,</i> <i>"tout ce qui peut te mettre en danger.</i> <i>"Il passe sa vie à essayer de deviner tes besoins,</i> <i>"Il est peut-être fatigué.</i> <i>"S'occuper toujours des autres...</i>



Brounana
-Pourquoi votre fils a tenu à témoigner ce matin ?
Brouhaha
<i>:</i>
-C'est fini, ça va.
<i>*Brouhaha</i>
<i>*Brouhaha un nouveau roman ?</i>
<i></i> laissez-nous passer
<i></i>
-Un commentaire sur le verdict ?
-Mme Voyter, s'il vous plaît!
Qu'allez-vous faire maintenant ?
Brouhaha
<i>:</i>
-Oui, Marge, c'est Sandra.
Oui, c'est incroyable.
On est soulagés.
Oui, euh
Est-ce que Daniel veut me parler ?
D'accord, bien sûr, il doit être fatigué.
Je comprends.
Et



-C'est pas épicé.
-Il faut que vous goûtiez ça.
-On a trop mangé.
-Je vais vomir.
-On va s'en fumer une avant.
À tout de suite.
Conversation indistincte
-OK, non
Rires
À toi l'honneur.
Brouhaha
La porte se referme.
La porte se referme. Rires au loin
Rires au loin
Rires au loin -Pas si facile, hein ?
Rires au loin -Pas si facile, hein ? -Non!
Rires au loin -Pas si facile, hein ? -Non! Avec toutes les arêtes
Rires au loin -Pas si facile, hein? -Non! Avec toutes les arêtes -Après ça, on y va?
Rires au loin -Pas si facile, hein? -Non! Avec toutes les arêtes -Après ça, on y va? T'es prête à rentrer?
Rires au loin -Pas si facile, hein ? -Non! Avec toutes les arêtes -Après ça, on y va ? T'es prête à rentrer ? Je peux conduire, je te ramène.



C'est le pire qui puisse arriver.
Mais quand on gagne on attend une forme de récompense.
Mais il n'y en a pas.
-Hm.
-C'est juste
C'est juste fini.
-Peut-être que parfois, on attend trop.
-Oui, peut-être.
Soupir mais il s'est endormi.)
Rires discrets
<i>:</i>
Soupir
-J'avais peur que tu rentres.
-Moi aussi, j'avais peur de rentrer.
<i>:</i>
Soupir
<i>:</i>
Soupir
Soupir
<i>:</i>
Snoop approche.
<i></i>

Musique au piano

